Chloé

Alairo

août 2015

Johnstown, une ville moyenne de 30 000 habitants, située en Pennsylvanie, cité minière, je pourrais presque dire ex cité minière, presque toutes les entreprises exploitant des forages ont tiré le rideau, plusieurs inondations ont eu raison de ces producteurs d'acier, les métaux chinois ont remplacé l'acier local, c'est la mondialisation !

Ce n'est pas l'amerique profonde, mais ce n'est pas celle qui fait rêver. C'est un état très boisé, les forets y sont denses, d'ailleurs, un jour par an, on peut pratiquer la chasse à l'ours, ce qui donne une journée de festivité. L'hiver y est très rude et enneigé, l'été, chaud et humide, la population est du genre rurale, très encrée au mode de vie des trappeurs chasseurs. La ville a été fondée par des suisses allemands dans les années 1770, c'est ici que je vis, voir survivre.

Je suis né en 1970, je ne travaille plus depuis pas mal de temps. J'étais bûcheron, un travail épuisant, pour gagner 1500 dollars par mois, je laisse ma place aux autres, pourtant ma scolarité s'est bien passée, mais j'ai arrêté trop tôt ; alors pour trouver un super job, le facteur chance est nécessaire.

Je vis dans un mobil home payé par les œuvres de charité de la ville, je touche 500 dollars par mois d'œuvres sociales, je préfère cette vie à celle des besogneux, qui n'en on jamais assez. Pour moi, cette vie, c'est l'idéal.

Je suis divorcé depuis 10 ans, je n'étais pas fait pour créer, ni assurer l'avenir d'une famille. Je n'ai pas d'enfant. Mon ex a profité d'une occasion pour me laisser en plan. Je suis devenu un oisif, un rêveur, j'attends une rencontre exceptionnelle, celle qui va changer mon destin. Les soirs, je traîne, dans les quatre bars de la ville, mon budget ne me permet pas de boire d'alcool, ce qui me fait garder une allure de jeune homme, d'après les dires, je suis resté séduisant.

C'est sur que si mon physique me permettait de taper dans l'œil d'une une riche héritière, même beaucoup plus âgée que moi, je serais comblé, mais ça ne se voit qu'à la télé.

Au loin, une enseigne clignote, une énorme flèche bleue surmonte un Open rouge, elle indique l'entrée d'un bar avec ambiance musicale.

Je prends un haut tabouret puis je m'accoude au comptoir du « Blue River ». Devant mon sprite à quarante cents, je regarde les clients, sûrement des habitués, j'en connais quelques uns, je leurs fait juste un geste de salut, je ne veux pas m'approcher d'eux, c'est des tournées à n'en plus finir, mes moyens ne me le permettent pas.

Quelques jolies jeunes filles sont accompagnées de leur boy-friend, ils pavoisent, pensant que le monde qui les entoure est jaloux, ils doivent se dire qu'ils sont uniques, plein de charme et de talent, bande d'abrutis, si vous saviez ce qu'il vous attend !

Si vous fréquentez une femme plus jeune, plus élégante, qui attire tout les regards de ces vieux requins de mâles, votre vie deviendra vite un enfer. J'ai vite compris, je suis passé par là. Si un homme est dominé physiquement, par le charme, la séduction, l'avenir est bien compromis. Je ne me diminue pas, je pourrais séduire ces petites idiotes, à condition de travailler douze heures par jour pour assouvir leurs besoins permanents d'acheter, de dépenser sans compter, pour finir larguer, elles ne savent pas résister aux frimeurs, ceux qui étalent leur richesse, les pauvres qui tombent amoureux de ces créatures artificielles auront bien du mal à s'en remettre. Si vous ne pouvez pas rester maître de toutes les situations, le mieux est de rester seul, la liberté n'a pas de prix.

Elles parlent, rient fort, au cas où personne ne les aurait remarquées, demandent à Tom, le barman de changer de musique, celles qu'elles entendent dans les dernières boîtes à la mode de Philadelphie. Un chevalier servant se lève, sort son I phone qui affiche les tubes du moment, Tom observe, répond avec un hochement de tête, je suis désolé, je n'ai pas ça. Les petites bimbos ruminent, qu'est ce que c'est que ce trou !

Je fais signe, je montre mon ticket de caisse, je sors un billet de dix dollars

- tu t’en vas déjà ?
- oui, je vais faire un tour un peu plus loin, et toi, ça va ? tu as l’air de bien bosser.
- Il ne faut pas se plaindre, tu sais ici, à Johnstown, les bars disparaissent à la vitesse grand V, alors tant qu’il y a des clients, je garde le sourire.

Tom n’est pas le patron, il est gérant, et il sait que si les affaires ne sont pas bonnes, il va se retrouver à la rue, il n’y a plus de boulot ici, il occupera le mobil home voisin du mien, je ne lui souhaite pas, il est sympa.

Je sors, je me dirige vers le Country club bar, le dernier qui reste où on peut écouter des orchestres en live. Beaucoup de monde, c’est bruyant, la bière coule à flot, certains jouent au billard pool, d’autres sont avec des entraîneuses de l’établissement, personne ne prête attention aux quatre musiciens qui se démènent pour faire apprécier leur musique. C’est un endroit populaire, beaucoup de vétérans de la guerre du golf, certains en chaise roulante, les oubliés du rêve américain, ceux qui n’intéressent plus personne, hormis quelques hôtesses de bar qui sont là pour leur faire dépenser leur maigre pension. L’élite de la ville ne fréquente pas cet endroit glauque qui sert d’abri aux pochetrons en mal d’affection, rien ne m’intéresse ici, je ressors

Il est onze heures, je rentre me coucher, mon mobil home n’est pas loin d’ici, une bonne nuit, demain sera un autre jour.

Ma vie est monotone, rien de palpitant, ça m’arrive de consulter les sites de rencontre sur le net, mais je n’ai rien à offrir, je m’y aventure quelques fois, mais dès qu’on aborde le sujet profession, c’est le râteau.

Je suis sur le site gratuit meetcrunch, le site des menteurs et menteuses, presque tout est faux, l’age, la profession, la taille, le poids, ça me fait sourire. Mon annonce est réelle, je ne triche pas

Homme divorcé, 45 ans, libre, sans emploi actuellement,
Niveau d'étude équivalent du bac
Je ne pratique pas de sport
Je ne consomme ni alcool, ni tabac
Langue parler Anglais courant, Français courant

En haut à droite, la petite boite à lettres clignote, tiens, un message ! J'ouvre, une photo apparaît, pas vraiment un canon, mais qu'importe, je détaille son courrier.

- bonjour, votre annonce a retenue mon attention, je suis Lynda, mariée, trente sept ans, je vis à Pittsburgh, sans enfant. Ma recherche concerne un homme libre, disponible, parlant français. Mon travail consiste à assister mes parents dans leur entreprise. Je serais ravie de vous lire en retour.

Elle n'est pas spécialement jolie, un peu forte, je dirais dans les quatre vingt dix kilos. Elle ne parle pas d'amour ni de mariage, déjà un bon point. Je ne m'engage en rien à lui répondre.

- merci pour votre courrier, je me présente, je suis Alan, divorcé depuis quinze ans, je vis à Johnstown. J'ai exercé le métier de bûcheron, mais suis sans emploi actuellement. Je vis seul, je suis disponible.

Je clique sur envoyer, puis je ferme mon ordinateur, je vais dormir.

Il est huit heures, le soleil brille, ça met de bonne humeur. Je me prépare un grand café puis je vais suivre l'actualité sur le net. Je me suis habitué à cette vie sans contrainte, c'est sûrement ça le bonheur, je vis seul, certes, mais je ne reçois d'ordre de personne.

Sur l'écran de mon PC, Windows apparaît, c'est quand même super, sans sortir de ma caravane, je vais être au courant de tout ce qui se passe dans le monde.

Je consulte mes mails, Meetcrunch m'avertit que j'ai reçu un message.

- merci pour votre réponse, mais maintenant que nous avons fait connaissance, je préférerais communiquer par téléphone, ou de vive voix, je vous laisse mon numéro, vous pouvez m'appeler quand vous voulez, mon fixe : 0914 255 244. Mon portable: 0235 910 750.

Je me pose des questions, que cherche t-elle ? Je finis mon café, puis avant de lui téléphoner, je consulte l'annuaire inversé.
Ça correspond à Monsieur et Madame Justin Carson 104, Whitehall Pittsburgh PA, ça ne me sert à rien de savoir, mais je suis curieux de nature.

- allo, pourrais je parler à madame Lynda ?
- c'est moi-même !
- je suis Alan, on s'est contacté sur un site Internet
- ah oui, j'attendais votre coup de fil, j'aimerais vous rencontrer, je peux me rendre à Johnstown, quand vous voulez, à quel moment êtes vous disponible ?
- je suis libre tout le temps, aujourd'hui si vous voulez, est-ce urgent ?
- non pas vraiment, mais je crois que notre rencontre sera utile à tout les deux. Ecoutez, je peux venir en soirée, je vous prends, et nous pouvons aller dîner dans un restaurant auberge, proche de Johnstown, le Franklin street grill, c'est à deux miles du centre ville, coté ouest
- dites moi l'heure, et l'endroit.

- Je vous prends sur le parking du centre commercial Garden center, j'ai une Mercedes grise métallisée, vous serez à pied ?
- Oui, je me tiendrai à l'entrée, je porterai un pantalon noir, et un blouson de cuir marron
- C'est enregistré Alan, je pars d'ici à 17 heures, je serais sur le parking avant 19 heures. Je réserve une table pour deux au Franklin street Grill pour 20 heures, ça vous convient ?
- Oui, c'est parfait, je serai là à l'heure
- Alors, Alan, je vous dis à ce soir, passez une bonne journée.

Je me demande ce que cache cette invitation. Elle parle bien, elle a une Mercedes, elle est mariée, je ne pense pas qu'elle recherche un amant, je me souviens que dans sa réponse, elle était surtout intéressée par la langue française.

Je savoure mon café, je m'en prépare un deuxième, une bonne douche, puis j'irai prendre un brunch au Burger King situé à seulement quelques pas de chez moi. Je consulte le plan de la ville sur le net, la sortie ouest est à un mile d'ici, j'irai à pied. Sans voiture, je n'ai pas le choix, et les taxis sont trop chères. Quand on veut rester oisif, il faut éliminer toutes les dépenses inutiles, la voiture représente un vrai gouffre financier. Je ne peux dépenser que seize dollars en moyenne par jour, le brunch va me faire dépenser six dollars, je ne pourrai pas inviter Lynda au resto ce soir, mais elle a bien dit qu'elle m'invitait. Si elle me ramène après le repas, elle va voir que je vis dans un camping à mobile home, réservé aux pauvres, mais tant pis, de toutes façons, je n'ai pas menti.

Le Burger King n'est pas envahi par la foule ce matin, quelques gars comme moi qui viennent se restaurer à moindre coût, pour six dollars, petit déjeuner et déjeuner, c'est assez copieux pour tenir jusqu'au soir, être pauvre rend malin, c'est apprendre à connaître toutes les combines pour ne jamais manquer de rien. En frais fixes, je n'ai que mon téléphone et la connexion Internet, ce qui

revient à trente dollars par mois, la facture d'eau est d'électricité est payée par une association qui vient en aide aux plus démunis. Quelquefois, un petit service est à rendre, un coiffeur coupe les cheveux, un jardinier entretien le parc à caravanes, un plombier assure la maintenance des branchements en eau qui alimentent chaque parcelle, pour ma part, étant ancien bûcheron, je m'occupe quelquefois à faire du bois pour les foyers équipés de vieux fourneaux qui va les réchauffer l'hiver. Ce n'est pas contraignant, ça me maintient en forme.

Je me demande ce que va me réserver cette soirée, peut être changer ma vie ; mais est ce que j'y tiens vraiment. J'ai été bien éduqué, par un père militaire et une mère française. Il l'a rencontré lors de sa mutation sur une base située dans le nord est de la France. Ils se sont aimés, puis mariés, et dix ans plus tard, je suis arrivé. Je suis resté leur seul enfant. Ils ont tout fait pour me donner la meilleure éducation, m'ont mis dans des écoles à bonne réputation, mon père était vigilant sur mes études, ma mère maîtrisant moins bien notre langue était plus laxiste.

Mes cinq premières années se sont déroulées en Lorraine, province du nord est, à deux cents miles de Paris. Mes seuls oncles, tantes, cousins, cousines étaient français, je n'ai gardé qu'un vague souvenir de ces années là.

Puis mon père a fini sa carrière en caroline du nord, à Camp Lejeune, nous habitions à Jacksonville NC, une ville de 70 000 habitants, ma première école fut la Southwest elementary school, puis j'ai terminé par Lejeune high school. J'étais moyen, mais déjà oisif. Mon physique me permettait d'être un cran au dessus au Foot Ball, mais si je voulais poursuivre dans cette direction, il fallait entrer à l'université de Chapel Hill. Au grand désespoir de mon père, j'ai mis un terme à mes études en 1987.

Cette année là, mon père devint retraité de l'armée, et ils décidèrent d'aller s'installer dans l'Ohio, à Cleveland, le berceau de ma famille. Je m'y suis fait de nouveaux amis, tous à la recherche

d’un bon plan professionnel. Avec Jim, un ami de mon age, nous avons décidé de partir dans la région de Pittsburgh en Pennsylvanie. Beaucoup de demandes d’emploi dans le traitement des forets, puis après plusieurs déconvenues nous sommes devenus bûcherons.

En 1992, je rencontrais Janet, celle-ci deviendra ma femme, qui ne plaisait pas du tout à mes parents. Elle était trop superficielle, à leurs yeux, elle n’était pas assez instruite. Ils avaient raison, cela a duré deux ans, puis j’ai repris ma liberté. Depuis, mes parents sont restés en froid avec moi, jusqu’à leur mort, mon père en 2009, puis ma mère il y a deux ans. J’ai reçu en héritage, une fois leur maison vendue, la somme de deux cent cinquante mille dollars, que j’ai déposé sur un compte bancaire en Suisse à l’occasion de mes fréquents voyages, ma famille française reste à seulement deux cents miles de la frontière. Depuis, je vis comme si cet argent n’existait pas, je ne l’utiliserai que pour une super opportunité.

Mes séjours en France durent de deux semaines à un mois, j’y suis très bien reçu, ils sont fiers de me présenter a leurs amis, ils aimeraient que je m’installe proche de chez eux, mais pour quoi y faire, la France n’offre pas plus de bons jobs qu’aux States. Ils essaient de m’avoir par les sentiments, les plus jolies filles sont conviées au repas dominical, elles ne sont pas indifférentes, mais quoi leur offrir, une vie de bohême ? Les jeunes femmes veulent se marier, avoir des enfants, je ne veux pas entrer dans un monde de contraintes, je suis heureux comme ça. Bien sur, je suis souvent sous le charme de l’art et la manière de vie des français, mais même si je suis séduit par une de ces charmantes jeunes filles, ça ne dépasse pas une ou deux nuits d’amour, je ne veux pas m’engager, ma tante Madeleine espère bien qu’au moins une me fera tourner la tête, pour l’instant, je résiste.

Il est 19 heures, je suis sur le parking du Garden center, d’ici, je peux voir la façade du restaurant Franklin street grill. Des clients nombreux y entrent, elle ne devrait pas tarder à arriver.

Sur le parking, des gens chargent le coffre de leur voiture de nombreux achats effectués dans ces immenses magasins, des pièges à la consommation ; Des fois, je pense, le monde est fou, il est à l'affût des dernières nouveautés, les cartes de crédit fonctionnent à merveille, tant que le banquier est confiant, tout le monde se lâche, et tant pis pour la fin de mois. Toutes ces heures de travail effectuées, effacées en un clin d'œil pour avoir succombé à la tentation d'objets inutiles. Je deviens vieux, ou sage ?

Je vois au loin une Mercedes métallisée franchir la barrière d'entrée du parking, sûrement Lynda. Elle se gare sur une place non loin du resto, je vais au devant d'elle. Elle descend, puis avec un large sourire

- je suppose que vous êtes Alan
- c'est bien cela, je vous ai reconnu, d'après la photo
- vous êtes venus à pied ? vous êtes loin d'ici ?
- non, je réside dans l'avenue William Penn, ce n'est pas loin

Je lui tends la main, elle a l'air sympathique, elle est soignée, je dirais même attirante malgré un surpoids évident. Après quelques banalités, nous entrons, un serveur vient au devant de nous

- puis je vous aider messieurs dames ?
- j'ai réservé pour 20 heures une table pour deux, au nom de Carson
- oui, c'est par là, suivez moi.

On déambule entre les tables et les vitrines de plats cuisinés, il y a foule. C'est un restaurant buffet, pour un prix unique de 35 dollars, vous vous servez à volonté, y compris le vin, présenté en fûts de bois devant une rangée de verres de toutes tailles. Plus loin, un pianiste joue de vieilles mélodies, l'endroit est coloré, et malgré le nombre

important de clients, c'est plutôt calme, les odeurs de crustacés se mêlent aux fumets de choux braisés, ça met en appétit.

Notre table est sur le coté, ce qui permet de discuter dans le calme. Un employé nous amène une feuille numérotée qu'il glisse sur l'écriteau marqué réservé.

J'observe discrètement Lynda, elle a du être très jolie dans on adolescence, elle a gardé des traits fins, malgré ses kilos en trop, elle fait très saine, souriante, sure d'elle.

- voulez vous un verre de vin blanc pour commencer ?
- je ne bois pas d'alcool, mais je vais vous accompagner, une fois n'est pas coutume

Elle se lève, elle se sent comme chez elle, elle en profite pour détailler les plats, elle doit aimer manger, on ne devient pas gros comme ça. De toutes façons, on est pas là pour batifoler, mais pour parler affaire, je suis curieux, et pressé d'en savoir plus.

- Je vous ai écrit parce que votre fiche correspondait à ma recherche. Votre photo m'a séduite, vous êtes disponible et vous parlez français.
- En quoi puis je vous aider ?
- Je vais commencer par le début si vous le voulez bien. Je suis mariée depuis 15 ans, et je dois bien reconnaître que ce n'est plus le grand amour. Il me reproche d'avoir grossi, de ne plus ressembler à la femme qu'il a épousée. Je le comprends très bien. Je sais qu'il veut divorcer, mais mes parents sont inquiets, devoir partager tout mes biens avec un homme qui ne me trouve plus à son goût, c'est impensable. Pour cela, il faut que le divorce soit prononcé entièrement à ses torts, ce qui ne doit pas être difficile à prouver, c'est un coureur de jupons, mais je n'ai aucune preuve qui en atteste. Il passe le tiers de son temps en France, il est technico-commercial dans des

machines outils qui sont necessaires aux producteurs de vin. En ce moment il est en France pour deux mois, dans la région de Dijon, pour les vins de bourgogne.

- Pourquoi ne pas embaucher un détective ?
- Ici, la police privée n'a aucune notion de la langue française, de plus les prix sont exorbitants. Je préfère payer un américain qui parle français. Connaissez vous des endroits de France ?
- Oui, ma mère était française, elle est décédée il y a deux ans, je suis né là bas, mais dans une base américaine, le Jeanne d'Arc's hospital ce qui fait que je n'ai pas la double nationalité mais il me reste de la famille là bas.
- Vous avez beaucoup de famille aux USA ?
- Non, je suis un fils unique, j'ai un peu de famille, oncles, tantes, ils sont tous en Arkansas. On ne se fréquente pas.
- C'est parfait, je veux dire, j'ai de la chance de vous avoir rencontré. voilà, j'aimerais vous envoyer trois semaines en France, et me rapporter des preuves de l'infidélité de mon mari. je vous donne l'adresse de son hôtel avec le téléphone, une photo, puis trouver le moyen de l'approcher ou de le surprendre dans les bras d'une charmante dame. Je vous paye l'hôtel, l'avion, une location de voiture depuis Paris, 3000 dollars pour les frais et à votre retour, en échange de photos, je vous donne 30 000 dollars, qu'en pensez vous ?
- Il va se douter que la fuite vient de moi
- Cela devrait vous importer peu, vous n'en feriez pas un ami, d'ailleurs, il n'en a pas, il est frimeur, menteur, dragueur, il aime mener une vie de fetard, de noctambule, son travail le lui permet, loin d'ici, il doit revivre.
- Ecoutez Lynda, je vais y penser, vous aurez ma réponse demain. Je dois contacter ma famille en France, il serait peut être préférable qu'une de mes amies m'accompagne, pour faire plus vrai, plus touristes.

- Très bonne idée, vous avez mon téléphone, et mon mari doit rentrer dans cinq semaines. Vous avez un passeport ?
- Oui, je me rends souvent là bas.
- Maintenant, dînons, suivez moi, on va choisir !

Les yeux de Lynda s'arrondissent à la vue de tous ces plats riches en calories, odorants, elle en aura pour son argent. En entrée, avocats aux crevettes, jambon fumé, saucisson en brioche. Je me contente d'une salade mixte avec un œuf dur.

Elle s'installe à la table, bloque une serviette sur sa poitrine pour ne pas se tacher, elle ne parle plus, elle en oublie son mari, son estomac crie famine, il faut vite y remédier. Elle a perdu tout son charme, son plaisir passe avant la séduction, mais n'a-t-elle pas raison.

- ça fait du bien, j'avais faim, mais vous ne mangez pas beaucoup
- le fait que je ne travaille pas, mon corps ne dépense pas d'énergie, donc, l'appétit s'en ressent mais je sais apprécier, c'était très bon.
- On y retourne, j'ai vu qu'il restait du filet de bœuf avec des pommes de terre au four, vous devriez en prendre, ça a l'air délicieux.
- Ok, je vous fais confiance.

Le repas se termine, sans oublier le chariot à dessert, pour moi, une crème brûlée, pour elle, une part de gâteaux bien crémeux, avec une coupe de glace fraise Chantilly. Elle est repue, son visage rayonne.

- voulez vous que je vous dépose quelque part ?
- non, je vais marcher un peu, pour aider la digestion

- Alan, vous êtes une charmante compagnie, je compte sur votre appel, ne m'oubliez pas
- Promis, je contacte ma famille demain matin, puis je vous téléphone.

On se quitte, elle regagne sa grosse berline, et je rejoins mon Mobil home.

Voilà une soirée qui va me faire gamberger. Je récapitule, il faut que j'aille à Dijon en France, espionner un compatriote qui aime un peu trop les femmes. Je n'ai pas de quoi être fière, c'est vraiment un Job de traître. D'un autre coté, Lynda a besoin de moi, c'est elle la victime.

Il est minuit, trop tôt pour contacter une cousine, il n'est que cinq heures du matin en France. Je contacterai Chloé demain matin sur skype, si elle est disponible.

Tous les ans, je vais chez Madeleine et Robert Vançon, la sœur de ma mère et son mari. Ils habitent un petit village, Lagney proche de Nancy On s'aime beaucoup, ce sont des gens vrais, sans artifice, ils sont retraités tout les deux de la fonction publique, ils ont eu deux filles, Marion qui a un an de plus que moi, et Isabelle la cadette, qui a quarante ans. Mariées toutes les deux, Marion a une fille, Chloé, 26 ans, célibataire et Isabelle un garçon de 16 ans, Nathan.

Chloé termine ses études en droit, elle vit sur le campus de son université, où elle occupe une petite chambre qu'elle m'a fait visiter, douze mètres carrés, juste de quoi dormir et d'étudier. Elle a l'air sérieuse, elle ne collectionne pas les aventures, elle ne rêve que d'Amérique.

Je l'ai connu bébé, je suis devenu son cousin préféré. Elle aimerait que je lui fasse visiter les grands espaces du Colorado, las Vegas, New York, Los Angeles, San Francisco, ce qu'elle ignore, c'est que je vis dans une caravane, elle ne pourrait pas le croire, bien que tout le monde fut tenu au courant du montant de mon héritage, je dois tenir cette sagesse de ma mère, donc de ma tante Madeleine, je

pense qu'ils comprendraient pourquoi je n'ai pas touché à ce capital, c'est de famille.

Je suis fatigué, je ne tarde pas à m'endormir en imaginant ma mission dans les vignes bourguignonnes.

Il est 7 heures, midi en France, je bois un grand café noir, Chloé doit prendre son déjeuner dans le resto U de la fac, je l'appellerai sur Skype quand il sera 13 heures chez elle.

L'appel est lancé, l'écran laisse apparaître le visage angélique de ma petite cousine.

- bonjour Alan, je suis contente de te voir, tu viens de te réveiller
- oui, il y a une heure, je t'ai laissé le temps de te restaurer, je voudrais te demander un service, si ton emploi du temps le permet
- je t'écoute, ma réponse sera sûrement oui, sans savoir ce que tu vas me demander, je suis tellement contente que tu penses à moi
- voilà, je dois me rendre à Dijon dans une semaine, pour quinze jours, j'aurais besoin d'être accompagné par une française, comme tu es ma préférée, je ne vois personne d'autre.
- oui, c'est super, attends, je regarde mon planning, avec les vacances de Pâques, je n'aurai que deux jours d'absence à la fac, ça ne pose pas de problème, mais il faut que je sois rentrée pour le 5 mai. je suis très heureuse de passer quinze jours avec toi
- tu m'en vois ravi, écoute, je te contacte demain même heure pour te dire le jour où je passerai te prendre, ça te va comme ça ?
- oui, tu es adorable, comment te dire, à cause de toi, je vais passer une mauvaise semaine, je voudrais être une semaine plus âgée.
- Je te laisse Chloé, je t'embrasse, à demain.

J’attend 9 heures, puis je téléphone à Lynda

- allo, Lynda, c’est Alan,
- ah oui, bonjour Alan, alors vous avez réfléchi à ma proposition ?
- oui, c’est d’accord, nous sommes mardi, je peux partir lundi prochain, il faudrait qu’on se rencontre pour les dernières modalités que je ne fasse pas d’erreur.
- Bon, écoutez, je peux être à 15 heures à Johnstown, nous irons tout les deux dans une agence de voyage, pour le vol, la réservation de voiture et l’hôtel, pensez à prendre votre passeport.
- Je vous attends devant l’agence d’United Airlines située Main street
- Bien, à toute à l’heure.

Quinze jours de vacances en France tout frais payés, avec en prime, 30 000 dollars, voilà un job intéressant. Si elle est prête à dépenser tout cet argent, c’est qu’elle doit avoir beaucoup plus à préserver, les divorces aux états unis ruinent deux couples sur trois, elle a du faire son calcul. Entre l’hôtel, le vol, la location de voiture, ma prime, ça doit avoisiner les 50 000 dollars, sûrement beaucoup moins que si son mari obtenait le partage de la communauté.

Je reste assez dubitatif, que va penser Marion, la maman de Chloé, sa fille va passer deux semaines à l’hôtel avec moi, elle a une confiance absolue en moi et sa fille, mais comment leurs expliquer ? Leurs dire la vérité tout simplement, même si Chloé a un penchant pour moi, elle doit plus me considérer comme un grand frère, rien d’autre. Ses parents ne sont pas assez tordus pour imaginer autre chose. Je laisserai le choix à Chloé, une chambre avec deux lits, ou deux chambres, après tout on est cousin, je vois du mal là où il n’y en a pas.

Plus jeune, quand je passais un séjour à Lagney, il m'arrivait de dormir dans la même chambre que Chloé, et au réveil, elle venait sauter dans mon lit, elle aimait ces moments de complicité, ma tante Marion ne trouvait rien de choquant, elle ne voulait que le bonheur de sa fille, et en la voyant rire aux éclats, elle devait regretter que je ne sois pas plus présent.

Quand je serai grande, je veux me marier avec Alan disait elle. Sa mère alors répondait, tu n'as que dix ans, il te faut attendre encore au moins huit ans, mais demande d'abord à Alan si il est d'accord. Elle me regardait, attendait une réponse affirmative, et d'un clin d'œil, je la rassurais.

Mon départ était toujours accompagné par les grosses larmes de Chloé, j'étais ému

- je reviens bientôt, ce ne sera pas long, à moi aussi tu vas manquer
- dans combien de jours ?
- trois cents jours, ça te va ?
- non, c'est trop long, je voudrais aller en Amérique avec toi
- il n'y a pas d'école française, comment feras tu ?
- je m'en fiche de l'école, je veux rester avec toi
- écoute Chloé, tu sais ce que je vais faire, toutes les semaines je t'écrirai en attendant mon retour, le temps passera plus vite.

Marion était embarrassée, comment faire comprendre à sa fille que je n'étais que le cousin qu'elle ne pourrait jamais épouser, mais avec le temps pensât elle, cet amour platonique se transformerait en réelle amitié, comment pouvait il en être autrement ?

Les mois, les années passèrent, le temps eut raison de cet amour de petite fille, maintenant, c'est une jeune belle femme de 26 ans qui n'a pas encore trouvé le mari idéal, un qui ressemblerait à son amour d'enfance. Elle me raconte que, encore maintenant, elle aime relire le

courrier que je lui envoyais, qu'elle aurait aimé être restée cette petite fille qui dormait dans la même chambre que son prince charmant.

Je me rends Main street, je vois la Mercedes garée pas très loin, Lynda est ponctuelle. Nous entrons dans l'agence, une employée nous fait asseoir, je laisse Lynda parler.

- je voudrais réserver un vol pour monsieur pour Paris, j'ai consulté les dates, le lundi 21 avril, si il y a de la place
- je regarde, oui, c'est bon, j'ai un départ, à 13h30 à New York Kennedy airport, arrivée Paris à 14 heures, heures locales, à Roissy Charles de Gaulle. Est ce que ça vous convient ?

Muni d'un calendrier, Lynda attend mon accord,

- c'est dans six jours, ça vous convient ?
- oui, c'est parfait, et pour le retour ?
- je pense au 15 mai, ça fait 23 jours complets sur place
- pas de problèmes, allons y pour ces dates

La secrétaire note ces réservations

- alors le 15 mai, départ de paris à 14 heures, arrivée à New York le 15 mai à 10 heures du matin
- je peux réserver une voiture de location à l'aéroport de Paris ?
- oui, par Hertz, ou Avis
- j'ai l'habitude avec Avis, une berline genre Ford Focus
- voilà, c'est noté, vous me payez ici, vous n'aurez rien à payer à Paris
- Ok, on peut réserver la chambre d'hôtel également ?
- Oui, si vous avez les coordonnées

- Voilà, elles sont là,
  Hôtel Campanile: 15-17 Avenue Foch, 21000 Dijon, France
  Téléphone : +33 3 80 43 40 01 pour 23 nuits
- Les réservations, c'est bien pour Monsieur ?
  Votre passeport s'il vous plait.
  Monsieur Alan, Chris, Townsend, né le 11 août 1970

A l'aide de son ordinateur, elle enregistre toutes les données, nous demande d'attendre dix minutes, prépare la facture. Voilà dit elle, ça vous fait 2490 dollars, dans ce montant sont inclus le vol, la location d'une Ford Focus, et 23 nuits à l'hôtel Campanile de Dijon, France

L'imprimante se met en marche, les billets sortent un à un. Lynda sort sa carte Gold, règle, ce fut rapide.

- c'est marrant, vous êtes du 11 août, et moi du 13 août 1978, nous sommes lion tout les deux. Bon, maintenant, allons prendre le thé dans un salon pas très loin d'ici
- oui, et je voudrais suivre vos dernières recommandations, que je n'oublie rien

Nous arrivons dans l'endroit favori des gourmandes, des femmes seules, une odeur de pâtisseries chaudes se fait sentir. Lynda prend un plateau, le charge d'énormes choux à la crème puis de Donuts, commande deux thés, puis nous prenons place autour d'un guéridon nappé de dentelles.

- voilà la photo de mon mari, il s'appelle Justin Carson, il a 40 ans. Je pense qu'il entretient une relation avec la femme qui lui sert d'interprète, la journée, ils visitent les caves où sont installées les machines qu'il a vendu, et tout les soirs, ils regagnent le Campanile de Dijon. En fait, je peux le joindre là tous les soirs à partir de 20 heures françaises

- je serai accompagné d'une amie, pour faire plus crédible, je jouerai le touriste heureux de rencontrer un compatriote loin de notre pays. Elle pourra rester dix jours avec moi
- oui, plus facile pour lier une conversation, comme ça, il ne sera pas difficile de faire des photos souvenirs, et si vous pouvez, avec l'aide de votre smart phone, enregistrer une conversation dont je serais le centre d'intérêt, il est bavard, ça ne devrait pas poser de problèmes. Vous pourrez me contacter à n'importe quelle heure pour me tenir au courant des événements, je vous rassure, je ne suis pas jalouse, je ne veux pas me venger, je veux juste préserver mon patrimoine si chèrement acquis par mes parents.
- Et si je rencontre un homme sérieux, avec une femme qui n'est que son interprète, ça fera beaucoup de frais pour rien.
- Impossible, je suis tombée sur la messagerie de son téléphone, elle s'appelle Marie, le contenu du texto ne laisse aucun doute, ils sont amants.
- Dans ce cas, il ne devrait pas y avoir de problème.
- Ecoutez Alan, je ne sais pas si je vous reverrai avant votre départ, vous pouvez m'envoyer les photos et les conversations sur cette adresse : lyndacarson.pit@yahoo.com
- Voici le mien : Altown.pa@aol.com
- Je vous souhaite un bon voyage, et on se revoit le 16 mai, je vous réglerai à ce moment là, pour l'immédiat, voici un chèque de 3000 dollars que vous pouvez encaisser dans toutes les banques « Bank of America ». j'espère que vous me ferez un bon travail
- Je ferai de mon mieux, c'est sur, ne vous inquiétez pas.

Voilà une étrange histoire, je croyais qu'on ne voyait ça qu'au cinéma, si j'avais de l'argent à perdre, je penserais à une arnaque, mais là, j'ai tout à gagner. Je ne prends aucun risque, hormis passer trois semaine de vacances en France.

Je regarde la photo de Justin Carson, il à l'air sérieux, mais ça ne veut rien dire. Je reconnais qu'il est plus séduisant que Lynda, mais dans les histoires de couple, les hommes sont parfois bien mystérieux. Peut être qu'il veut vraiment divorcer, refaire sa vie avec une interprète française plus jeune et plus sexy que son épouse.

Je fais le ménage dans mon mobil home, je trie mes vêtements, quoi emmener au mois d'avril en France, le climat est un peu comparable à ici, je vais quand même faire quelques achats, le chèque de 3000 dollars est fait pour ça, je ne voudrais pas décevoir la petite Chloé, bien qu'elle ne s'arrête pas à ma tenue vestimentaire.

Il est 19 heures, je vais aller voir Tom au Blue river, il me reste cinq jours à passer ici avant mon départ.

Peu de monde, trop tôt, sûrement. Je suis le seul client au bar, au fond, à une table, deux couples consultent les résultats du loto national, à voir leur tête, ils n'ont pas du gagner.

- Tom, sers moi une Miller à la pression
- Tu as envie de te saouler ?
- Non, j'arrose mon départ pour l'Europe, je pars lundi matin.
- Encore, mais tu y vas souvent.
- Là, c'est différent, j'y vais pour affaire.
- Super, tu as trouvé un job là bas ?
- Oui, trois semaines, une mission étrange, mais ça paie bien.
- C'est-à-dire ?
- Je vais faire le détective privé, si ça marche, j'ouvre une agence, non, je rigole, ce n'est pas mon genre d'espionner, mais là, c'est une véritable opportunité
- Pour une femme jalouse, ou une société ?
- Une femme qui veut préserver son patrimoine, pour ça, il faut qu'elle gagne son divorce
- C'est dangereux, non ? bien qu'au vu de ta carrure, tu ne crains pas beaucoup de monde.

- Non, ce n’est pas ça, mais je me demande où est l’arnaque, et je ne la trouve pas.
- Comment ça ? tu as des sous à perdre ?
- Non, au contraire, beaucoup à gagner, trop même, je trouve ça bizarre.
- Je ne vois pas très bien ce que tu veux dire
- Pour la somme que je vais toucher, elle aurait pu prendre une police privée française.
- Mais avec la barrière de la langue, ce n’est pas facile, avec toi c’est plus simple, je t’ai entendu parler français au téléphone, je n’en reviens pas, c’est une vraie corde à ton arc, tu pourrais travailler comme interprète en France, ça doit bien payer !
- Sûrement que tu as raison, peut être un jour, qui sait.

Deux clients entrent, s’installent au bar, regardent autour d’eux, sûrement qu’ils sont à la recherche de compagnie féminine, puis regardent Tom d’un air désolé, que c’est triste Johnstown !

Je finis ma bière, salue Tom, puis je rentre, il est l’heure, demain matin, j’appelle Chloé.

Le jour filtre à travers les rideaux, l’heure de se lever. Pour commencer la journée, Je vais me faire des œufs brouillés, un jus d’orange et un café.

Je récapitule mon voyage, ne rien oublier, j’ai mon smart phone, mais je prendrai mon PC portable dans un bagage à main, plus pratique, tous les hôtels ont la Wifi maintenant. Ma valise est assez grande pour tout y mettre, et si je viens à manquer de quelque chose, Dijon est une grande ville, je devrais trouver tout ce qui pourrait me manquer.

Je lance skype, Chloé décroche

- bonjour ma petite cousine, tu as fini de déjeuner ?

- oui, à l'instant, alors tu me dis quand ?
- je serai là le lundi 21 avril aux environs de 19 heures, j'aurai une voiture de location. On se voit à Lagney ?
- oui, j'ai prévenu maman, elle est contente, tu nous manques à tous. Tu dormiras chez nous ?
- oui, on partira le 22 pour Dijon, ça te convient ?
- oui, bien sur, je repartirai le 4 mai, mais tu ne t'occupes pas de moi, il y a beaucoup de trains Dijon - Nancy, j'ai regardé les horaires sur Internet, ça nous fait douze jours ensemble, je n'arrête pas d'y penser, plus que quatre jours. Tu sais Alan, j'en ai marre d'être ta cousine, la vie n'est pas juste.
- Si on n'était pas cousin, ça changerait quoi ?
- Je pourrais te dire plein de choses, tu sais, quand j'étais petite, je voulais me marier avec toi, je n'ai pas changé, même si c'est impossible, et toi, que penses tu de moi ?
- Tu es ma préférée, pas seulement parmi la famille, mais parmi toutes.
- Tu es un amour, pourquoi les autres garçons ne te ressemblent pas, je n'en trouve pas, tu m'as traumatisée. Je vais rester vieille fille, à cause de toi.
- Si ça se trouve, d'ici quatre jours, tu auras trouvé l'homme idéal, tu ne penseras plus à moi.
- Jamais, de toutes façons, je ne cherche rien, je suis prête à vivre comme une sœur avec son frère, mais avec toi !
- Dans ces conditions, tout est possible, bon, soyons sérieux, à lundi, si j'ai du retard, je téléphone, Ok ?
- Mais je suis sérieuse, pourquoi tu ne me crois pas ?
- Ecoutes ma petite Chloé, nous allons avoir douze jours à nous, peut être qu'après, tu me détesteras.
- Vingt six ans que je te connais, que tu me fais rêver, alors arrêtes de croire que c'est un caprice de petite fille. Tu ne veux pas que je sois heureuse ?
- Si bien sur, je ne veux que ça

- Alors viens vivre en France, qu'est ce qui t'en empêche ?
- Je ferais quoi, je vivrai de quoi ? tu me trouveras du travail ?
- Oui, les bilingues français / anglais sont recherchés, dans toutes les entreprises. Quand je serai diplômée, tu pourras travailler au tribunal comme interprète, je pourrai te voir tous les jours. Qu'en dis tu ?
- Arrêtes, tu vas me perturber, c'est vrai que c'est une idée séduisante, on en reparlera.
- J'ai douze jours pour te convaincre, je vais me battre.
- Chloé, il est temps de retourner à tes cours, je te vois lundi soir à Lagney
- Tu veux que maman te prépare un bon petit plat ? elle sait que tu aimes la potée lorraine.
- Oui, super, mais que ça ne la dérange pas.
- Non, au contraire, tu es son chouchou, pas qu'à elle d'ailleurs.
- Je t'embrasse très fort, sois sage, travaille bien, devrais-je bientôt t'appeler Maître ?
- Oui, si tout va bien, l'année prochaine
- Alors bonne journée Maître Vançon
- Non ! Maître Townsend

Elle est exceptionnelle, son mari aura beaucoup de chance, une femme parfaite, elle est jolie, intelligente, fraîche, je me demande si elle a déjà eu une relation avec un homme, à l'age là, ce serait étonnant, mais avec Chloé, tout est différent, elle n'est intéressée que par l'impossible, l'irréalisable.

Partager douze nuits avec elle me trouble, comment réagir, se comporter si elle me montre trop d'empressement. L'idéal serait de prendre deux chambres, il sera tant d'aviser sur place, je ne veux pas y penser.

Dimanche soir, il est 19 heures, j'attends le bus de la compagnie Greyhound qui me mènera à Kennedy airport. Je serai à New York à

deux heures du matin, je n'ai pas d'autres choix, je finirai ma nuit dans une salle d'attente de ce vaste aéroport, puis à onze heures, enregistrement des bagages de soute. L'avion est un moyen de transport très rapide, mais que de temps perdu dans les services d'émigrations, les douanes, les contrôles à n'en plus finir.

Une fois à bord, tout est plus rapide, une fois l'avion à la bonne altitude, un déjeuner est servi, puis le café, ensuite, sieste, ou un film à regarder sur un écran LCD. Je choisis un vieux film en noir et blanc, « le facteur sonne toujours deux fois » une histoire sordide où la femme se débarrasse d'un mari encombrant avec l'aide de son amant, pour toucher une assurance vie. Je pense à ce qui m'attend à Dijon, c'est quand même plus cool, je ne dois tuer personne, ni aider une épouse avide d'argent à supprimer son mari. En fait, ma mission est assez banale. Je me demande ce qu'il adviendrait si le mari, monsieur Carson, me soupçonnait d'être à la botte de son épouse Lynda Carson. Il me mentirait, se tiendrait distant de sa maîtresse, ou alors, il serait violent, mais au vu de ma taille, j'ai de quoi en refroidir plus d'un, 1m 85, pour 90 kilos, et d'après sa photo, il n'a pas l'air de ressembler à un apollon.

Nous survolons Paris, pas de retard, nous allons nous poser. Le ciel est bleu, température 23 degrés, un vrai temps de printemps. Encore une heure à perdre pour récupérer les bagages, les douanes, contrôle des passeports, je suis toujours retenu un moment, je suis américain, né dans hôpital américain sur une base militaire américaine mais sur le sol français. Ils ne comprennent pas que je n'ai pas la double nationalité.

Je sors, je me dirige vers les comptoirs Avis, l'employée consulte son écran,

- oui, voilà, monsieur Alan Chris Townsend, un véhicule léger Ford Focus avec un retour prévu le 15 mai location réglée à l'agence United Airlines de Johnstown Pennsylvanie, USA

- j’ai un kilométrage illimité ?
- oui, pas de problème, en cas de soucis, de pannes ou autres, vous pouvez vous adresser à toutes les agences Avis qui sont sur le territoire français. Gérard, s’il vous plait, voulez vous accompagner monsieur Townsend à son véhicule.

Je m’installe au volant, dans trois cents kilomètres, disons un peu plus de trois heures, je serai à Lagney. Je donne un coup de fil à Marion pour l’avertir de l’heure de mon arrivée, c’est Bernard, le mari de Marion qui me répond.

- ah salut Alan, alors, tu as fait bon voyage ?
- oui, très bien, c’est pour te dire que je serai là un peu avant 19 heures
- pas de problème, Marion est en pleine potée lorraine, et Chloé est chez le coiffeur en ville. Tu sais bien que quand tu arrives, c’est le branle bas de combat. Ce soir, Madeleine et Robert ainsi qu’Isabelle et son mari viennent dîner chez nous, comme ça, tu verras toute la famille.
- Ça me fait plaisir de voir tout le monde
- Je ne sais pas où tu vas dormir, on te fera bien une place, ne t’inquiètes pas
- Bien, je pars, à ce soir !

Je me gare à coté de la maison, dans la rue principale de Lagney. C’est un petit village coquet de trois cents habitants, proche de la ville, beaucoup de jeunes couples ont fait construire leur maison, la campagne attire de plus en plus les citadins. La maison de mes cousins est une ancienne ferme rénovée, avec un grand garage qui devait être une grange, où l’on peu garer cinq ou six véhicules.

Ça sent bon la nature, l’odeur de la terre, des fleurs, les arbres qui bourgeonnent, les lilas sont déjà sortis. Peu de circulation, les enfants peuvent jouer, courir, c’est ici que j’ai fait mes premiers pas.

Ma mère est née dans ce village, elle s'y est mariée avec mon père, le seul citoyen américain du village. Quand je suis parti pour Jacksonville, à l'age de cinq ans, je voulais fuguer, retrouver toute ma famille que je sentais si proche de moi, puis je me suis habitué, j'avais un peu oublié, jusque l'été 1984, ma mère m'avait envoyé deux mois en vacances, que du bonheur, j'avais quatorze ans, je ne reconnaissais plus mes petits copains de jeux, mais ce ne fut pas long à renouer une grande amitié avec tout ces ados de ma génération, je voulais rester là, que ma tante m'inscrive à l'école ici, mais ce n'était pas possible, je n'étais pas français.

Tout les jeunes se réunissaient à la tombée de la nuit devant le lavoir, les garçons cherchaient les filles, et inversement. Marion était souvent avec Bernard, son futur mari, la petite Isabelle n'avait que dix ans, elle jalousait sa grande sœur, elle devait aller se coucher plus tôt. C'était les années bonheurs.

Ma mère décida de m'envoyer ici toutes les vacances scolaires d'été, j'ai vu vieillir ce petit monde, jusqu'en 1987, date de ma fin de scolarité. Mon père me dit, si tu veux aller à Lagney, tu dois te payer ton voyage. Je n'aimais plus ma vie, la France me manquait.

Après avoir fait plusieurs jobs, et à force d'économie, j'ai pu m'offrir un autre séjour en France en 1990. J'avais vingt ans, Lagney avait changé, beaucoup sont partis à la ville pour y travailler, ne restaient que les mères au foyer, puis les retraités.

Marion s'était mariée l'année précédente et venait de donner le jour à la petite Chloé. Quand à Isabelle, elle avait un copain, mais rien de sérieux, elle n'avait que seize ans.

Ma mère, voyant que je n'étais pas heureux, et en cachette de l'autorité de mon père me donnait de l'argent, un peu tout les mois, et quand j'avais assez, je partais, en échange, je la tenais au courant des derniers potins du village. Elle n'oubliait pas de me préciser, si ton père apprenait ça…surtout tu n'en parles pas devant lui.

C’est ainsi que j’ai vu grandir la petite Chloé, je lui ai appris à faire du grand vélo, ma cousine Marion me prêtait sa voiture, je pouvais l’emmener à la ville voir des dessins animés, à la piscine, au Mac Donald, on était inséparable, elle me suivait partout.
Quelquefois, je lui demandais, pourquoi tu ne joues pas avec les autres enfants ?
Elle boudait, elle croyait que je ne voulais plus être son ami.

Tout le monde a entendu ma voiture, ils sont tous sur le pas de la porte, avec un grand sourire, l’air ravis de mon arrivée.

Des embrassades à n’en plus finir, la tata Madeleine, le tonton Robert, les cousines, Marion, Isabelle, leur mari, la petite cousine Chloé, le petit cousin Nathan, qu’elle grande famille pour un fils unique perdu dans l’immensité de l’Amérique. Chloé semble rêver, elle est un peu à l’écart, je m’avance pour lui faire une bise, elle me souffle dans l’oreille, merci d’être venu

On entre, une grande table est dressée, Marion est la maîtresse de maison. Toi Alan, tu te mets là, à coté de Chloé, c’est elle qui m’a prévenue, alors je respecte son choix. Tout le monde sourit à cette réflexion, son père Bernard prit la parole.

- Chloé, tu n’as pas l’impression d’être retombée en enfance ?
- Si, et puis j’aime bien, Alan a toujours été l’homme de ma vie
- Tu te rends compte qu’il n’a que trois ans de moins que moi
- Puis alors, j’ai le droit d’admirer mon cousin, non ?
- Mais bien sur, je te souhaite même de trouver un mari comme lui, mais ce n’est pas en restant le nez dans tes bouquins et de rêvasser que tu vas le trouver.
- Je ne cherche personne, je suis bien comme ça
- Tu ne veux pas que je sois grand père ?
- Si, mais pas avec n’importe qui

- Tu ne veux pas la laisser tranquille, ta fille va être avocate, que veux tu de plus, je préfère la savoir avec Alan qu'avec tout ces jeunes de maintenant. Tu ne seras peut être pas grand père, mais au moins, ta fille est heureuse comme ça.

- Je me sens un peu le centre de la conversation, je n'en mérite pas tant

- On ne te voit pas assez souvent, répliqua Marion, allez, on attaque

La grosse casserole de potée était au milieu de la table, Isabelle fit le service. Ça sentait bon. Ils étaient tous curieux de ma vie aux USA, ce que je faisais, si j'avais rencontré une nouvelle femme, comment je voyais mon avenir. Tout le monde était au courant de mon petit capital déposé en Suisse, comment j'allais l'investir. Je répondais vaguement, dans l'attente d'une opportunité, monter une affaire peut être, pourquoi pas en France. Je voyais le visage de Chloé s'illuminer, c'est son rêve, peut être le mien aussi, jamais une femme ne m'a aimé comme elle.

Puis on passe par le chapitre politique, Georges Bush, Barak Obama, les guerres interminables, l'Irak, Afghanistan, la Syrie ce que les américains pensent de la France.

- C'est bien trop compliqué à répondre à toutes ces questions, on ne peut pas comparer les USA à la France, vous êtes un pays qui a une histoire, un passé riche, l'Amérique est en train de construire son histoire, qui a commencé par la colonisation des territoires, encore maintenant, l'américain rêve de dominer, de posséder, de coloniser. Les français n'ont plus rien à prouver, alors que l'amerique a été fondée en 1776, c'est-à-dire moins de deux cent quarante ans, depuis, ils se battent pour conquérir des territoires, tout les habitants ont des origines lointaines,

donc quand un conflit éclate dans le monde, ils se sentent concernés, ce ne sont pas les gendarmes du monde comme vous dites ici, ils veulent juste participer à la défense d'un pays qui a appartenu à leurs aïeux. C'est un pays jeune, il faut le laisser vieillir.

Chloé applaudit suivit de tout le tour de la table.

- tu aurais fait un bon avocat, tout ça dit avec ton petit accent, tu as été très convainquant
- je vous remercie, j'adore la France mais l'amerique, c'est aussi mes racines, donc, je la défends. Beaucoup de gens critiquent les gouvernements successifs. Mais ils ne comprennent pas. Bon, quoi de neuf en France ?

Le repas se termine dans la bonne humeur, les mines sont réjouies. Isabelle me demanda

- quand revenez vous de Dijon ?
- je reviens le douze ou le treize mai, mais Chloé revient avant, le quatre mai.
- Alors tu me téléphones la date exacte, et on fera un repas chez moi, j'ai assez de place.
- D'accord, on fait comme ça, j'aime beaucoup ces soirées familiales.
- Nous tous, on a adoré, tu nous as fait voyager, c'était super. Tu vas dormir où ce soir ?
- Je ne sais pas, je pense que Marion a préparé une couchette

- Oui, je suis obligé de te mettre sur le canapé du salon, ça ne te dérange pas ?
- Mais non, c'est moi qui vous dérange.

Apres une douche, je me couche sur le canapé transformé en lit, j'entends Chloé dans la salle de bain. Elle attend que tout le monde soit couché, puis vient me voir.

- de quoi as-tu besoin ?
- tout va bien, je suis bien installé
- j'aurais bien aimé dormir à coté de toi, j'attendrai demain soir
- tu veux dormir à coté de moi ? je pensais te prendre une chambre pour toi seule
- mais ça ne va pas, je veux être proche de toi, comme quand j'avais dix ans, on est cousin, il n'y a rien de choquant. A quelle heure on s'en va demain ?
- dix heures, ça va ?
- oui comme tu veux, maintenant, ferme les yeux
- pourquoi ?
- j'ai une surprise pour toi

J'obéis, je sens son souffle s'approcher, ses cheveux frôlent mon visage, ses lèvres se posent sur mon front, puis elle m'embrasse comme une femme amoureuse.

Chloé, est prête, impatiente, elle a posé ses bagages devant le coffre de la Focus, je me dépêche, j'enfile une tenue décontractée pour la route, enfin, je suis prêt. Après avoir enregistré les recommandations de Marion, Chloé prend place dans la voiture.

- ne t'inquiètes pas Marion, je prendrai soin d'elle
- mais je n'en doute pas, je suis contente pour elle, elle n'échangerait pas sa place.
- Bon, je vous revois le 15 mai
- Oui, bon voyage, ne roules pas trop vite, téléphonez moi quand vous serez arrivés.

- Promis, on a un peu plus de deux heures de route, allez, je t'embrasse.

Je sors du village, direction l'autoroute de Lyon, Chloé est radieuse, elle me dit

- j'ai l'impression de partir en voyage de noce
- Dijon ne doit pas être la destination préférée des jeunes mariés
- Peu emporte l'endroit, tant qu'on est ensemble
- Ça me plait aussi, je suis heureux avec toi, tu veux prendre le volant ?
- Non, je préfère être ta passagère
- On s'arrêtera à mi chemin pour boire un café
- Comme tu veux, je te suis.

Nous approchons de l'aire de repos de Langres, pas encore envahie par les nombreux vacanciers. Je me gare juste devant le magasin de la station.

C'est d'une manière automatique qu'elle met sa main dans la mienne, à la façon d'un couple uni depuis longue date. Ça me fait sourire, je vois sa mine réjouie, comment ne pas succomber à sa spontanéité. Elle se dirige vers les toilettes, pendant que je vais chercher deux cafés au distributeur. Je choisis une table haute où je dépose les deux gobelets.

- veux tu manger un croissant, ou autre ?
- non, le café me suffit, mais dis moi, je n'ai pas très bien compris quel était le but de ton séjour à Dijon.
- Le mari d'une femme américaine est envoyé dans la région bourguignonne pour travailler, il s'occupe de machines qui servent à l'embouteillage des vins. Elle a lu des messages sur le téléphone de son mari, qui ne laissent planer aucun doute sur sa fidélité. Elle veut divorcer, mais elle ne veut pas

partager sa fortune personnelle. Elle connaît l'hôtel où il séjourne, donc, mon rôle, c'est de sympathiser avec lui, et de faire des photos qui prouveraient son libertinage, je sais, ce n'est pas très beau, mais comme le voyage était en France, je n'ai pas hésité, si ça avait été aux states, j'aurais refusé. Avec ta présence, il sera facile d'entrer en contact.

- Oui, je comprends, tu vas être détective, c'est ça ?
- Oui, on peut dire comme ça. Mais c'est exceptionnel, je n'en ferais pas mon métier
- Le principal c'est qu'on soit ensemble, tu ne me dis pas que tu es content
- Je suis super content, qui aurait pu prévoir ça ?
- Pour moi, c'est un rêve qui se réalise, j'ai amené des extraits du code pénal que j'étudie en ce moment, je te les montrerai

Je règle mon GPS sur l'avenue Foch à Dijon, ce n'est plus très loin, nous y serons pour midi.

- tu voudras déjeuner au Campanile, ou ailleurs
- je ne sais pas, on verra, déjà déposer nos bagages, ensuite, je ferai ce que tu voudras
- je pense que mon client ne doit être présent que le soir à l'hôtel, nous aurons les journées de libres.
- Même si il faut rester enfermés dix jours dans la chambre, ça me convient. Tu sais, je peux t'avouer, je n'ai connu qu'un homme, il y a cinq ans, depuis personne, je t'attendais, j'ai bien fait.
- Tu ne l'aimes plus ?
- Je crois que je ne l'ai jamais aimé, mais à vingt ans, on est sotte, c'est le passé, et toi, tu n'as pas de petite copine ?
- Non, sinon, je ne serais pas là, avec toi, pour moi, ce sera l'exception, ou le célibat
- J'aimerais bien être exceptionnelle !

Nous sommes arrivés, il est midi, le parking se remplit de Clients venus se restaurer, je sors les bagages aidé par Chloé, nous allons à la réception. Mais avant nous appelons Marion pour la rassurer de notre arrivée.

- bonjour, il doit y avoir une chambre de réservée au nom de Townsend
- attendez, je regarde, oui, j'y suis, pour vingt nuitées, c'est bien ça ? je peux avoir votre passeport.
- On peut se restaurer jusqu'à quelle heure ?
- 14 heures, vous avez le temps. Je vois que vous êtes américain, un de vos concitoyens est installé ici également, monsieur Carson, vous le connaissez ? je peux vous mettre à sa chambre voisine, elle est disponible.
- Je ne le connais pas, mais pourquoi pas, nous aurons l'occasion de faire connaissance
- D'accord, voici la clé de la chambre 303, c'est au troisième, l'ascenseur est au fond du couloir à droite.

La chambre est propre, une grande baie vitrée donne sur la rue, c'est le centre de Dijon. Chloé s'affaire à sortir les vêtements, les range dans l'armoire, elle se comporte comme si on était un vieux couple.

- tu veux occuper la salle de bain la première ?
- non, tu peux y aller, je te passe le nécessaire, tu veux une tenue décontractée ? je te sors ce que j'aime bien
- je te fais confiance, j'en ai pour cinq minutes,
- j'irai après toi. Tu peux prendre ton temps

Nous sommes installés sur une table proche des cuisines, ça sent bon. Nous prenons la formule du jour. L'endroit est sympathique,

décoré comme une auberge de campagne, alors que nous sommes prés de la gare du centre ville. Chloé me demande

- après, j'aimerais aller faire une sieste.
- Oui, si tu veux, tu es fatiguée ? dis moi à quelle heure je te réveille
- Non, je ne veux pas dormir, mais je veux rester seule avec toi, on sera redescendu pour 18 heures
- Comment résister, je suis obligé d'accepter
- Alan, je ne veux pas que tu te sentes coupables, je vais te montrer un article de mes cours.

Chloé tire les rideaux, allume les lampes de chevets, sort de son sac un classeur avec ses cours.

- assieds toi là, sur le lit. Je te lis ce passage qui va nous intéresser
  Est reconnu comme inceste au premier degré
  1er degré Père enfant, mère enfant
  2eme degré Frère et sœur, demi frère, demi sœur
  3eme degré Oncle et nièce, tante et neveu
  Des cousins ou des petits cousins peuvent se marier et procréer entre eux
  La procréation entre membre de la même famille augment le risque de malformation de l'enfant
  Entre cousin, 1 sur 400
  Entre petit cousin 1 sur 800
  Entre personnes sans aucun lien de parenté, la moyenne est de 1 sur 2500 qu'en penses tu ?
- tu veux faire l'amour avec moi ?
- oui, ça fait tellement longtemps que je ne pense qu'à ça
- tu as vu qu'il y a des risques
- mais je ne veux pas d'enfant, je veux juste que tu m'aimes

Voilà comment Chloé est devenue mon amante, elle, ce qu'elle veut, c'est que je sois son mari, pourquoi pas, il va falloir affronter ma tante et mon oncle, on verra plus tard, pour l'instant, on est heureux. Nous nous sommes aimés jusqu'à 18 heures, puis nous sommes descendus prendre un grand café, nous remettre de nos émotions. Chloé est épanouie, elle se sent enfin femme.

Nous allons faire un tour autour de la gare, en attendant l'arrivée de monsieur Justin Carson, nous allons le laisser s'installer d'abord, et on s'arrangera pour avoir une table proche de la sienne.

On se décide pour un apéritif au Cintra café, un piano bar à l'ambiance feutrée, nous commandons deux kirs, la boisson régionale. Chloé est songeuse

- à quoi penses tu, es tu inquiète ?
- oh non, je rêve, je sais que tu vas bientôt repartir, et comme je soutiens ma thèse fin juin, j'aimerais que tu sois là.
- Ça signifie la fin de tes études ?
- Oui, après je peux travailler, je chercherai un appartement en ville, je veux que tu sois avec moi
- J'aimerais aussi vivre en France, mais je n'ai pas de travail
- Mais tu as le temps d'en trouver, je t'aiderai, ce sera facile, tu as des arguments, tu voudras te marier avec moi ?
- Virtuellement, c'est facile, mais ce ne sera pas l'avis de tes parents.
- Je suis sur que papa et maman seront ravis de t'avoir comme gendre, même que vous êtes cousins.
- Je rentre le 15 mai, je reviendrai début juin, promis, on cherchera un appartement
- Je t'aime si fort, tu ne peux pas t'imaginer, ça fait vingt ans que ça dure. Chéri, il est l'heure, on y va ?

Ces mots d'amoureux sortent naturellement de sa bouche, elle est en train de réaliser son rêve.

J'aperçois un couple installé à une table prés de la fenêtre, je détaille l'homme, c'est bien lui, je fais signe à Chloé.

- allons nous installer à cette table

Le restaurant n'est pas plein à cette heure, il me faut trouver le moyen d'entamer une conversation avec nos voisins. J'attends le bon moment.

Il doit avoir autour de la quarantaine, mince, il est soigné. La femme qui l'accompagne est plus jeune, jolie, souriante, sait elle qu'il est marié ? Il ne porte pas d'alliance, mais ça ne veut rien dire, peut être que ça lui importe peu, il doit être généreux, avec un bon salaire, il doit la couvrir de cadeaux. Chloé n'ose pas les regarder, elle me laisse agir.

Nous allons tout les deux au buffet libre service, Justin Carson et sa compagne font de même. Involontairement, il me bouscule.

- désolé, excusez moi
- je vous en prie, il n'y a pas de mal
- mais vous êtes américain ?
- oui, en vacances
- enchanté, Justin, je suis ici pour le travail
- Alan, ravi de faire votre connaissance
- Vous êtes à notre table voisine, non ?
- Oui, si vous voulez, on peut rapprocher les tables

Chloé me regarde, je lui demande si elle comprend, elle me répond par l'affirmative,

- as-tu oublié que j'ai fait six ans d'anglais, si vous ne parlez pas trop vite, ça va, mais je vais m'améliorer.

- Ça ne te dérange pas si nous dînons ensemble
- pas du tout, j'aime bien parler anglais
- viens ma petite Chloé, on va réunir les deux tables

Justin me présente son amie

- Marie, mon interprète, j'en ai vraiment besoin, je suis nul, mais je vois que vous parlez bien le français
- J'ai des excuses, je suis né ici, la moitié de ma famille est française par ma mère.
- Je vous présente Chloé, ma petite amie, qui m'accompagne pour ce court séjour.

Ma petite chérie est ravie, je l'ai présentée comme ma petite amie, je suppose qu'elle s'attend à fiancée, c'est pour bientôt doit elle penser.

Marie est une femme d'une trentaine d'année, élégante, habillée avec goût, elle a l'air réservé. Rien ne laisse apparaître une quelconque liaison, mais peut être cachent ils leur jeu.

Justin m'explique son travail, qu'il se plait bien en France puis il me demande

- d'où êtes vous ?
- Johnstown, en Pennsylvanie
- Vraiment, je suis de Pittsburgh, on est voisin, je suppose que vous venez régulièrement ici
- Oui, tout à fait, peut être que je vais m'y installer définitivement

Chloé a compris, son sourire ne trompe pas, elle est sur un nuage, enfin ! Doit elle se dire. Mes rêves d'enfant vont enfin se réaliser.

- Marie et vous êtes ensemble ou c'est juste pour le travail ?

Je sens chez eux un gène affiché, Marie à l'air de réfléchir

- Justin est marié, quand à moi, je suis divorcée, je suis son employée pour un mois encore, ça ne va pas plus loin
- chérie ! Veux tu que je raconte nos folles nuits d'amour ?
- Arrêtes, que vont-ils croire de nous ?

Il l'a appelé chérie, ils doivent être proches, puis Lynda est tombée sur des SMS, elle doit être une vraie comédienne, pourquoi dîneraient ils ensemble, je vais bien voir si elle couche dans cet hôtel, dans la même chambre.

Ils se lèvent, vont choisir dans l'étalage de desserts exposés dans une vitrine réfrigérée. Le smart phone de Justin est resté sur la table, il se met à vibrer, c'est un envoi de message, Chloé est bien placée, elle peut le lire de sa place.

Love u honey 4 ever. Do u meet Alan?
I want 2 know send me a mail 2 night

- Tu as Pu lire?
- Oui, mais je ne comprends pas, il y a des chiffres, attends, je le recopie.

Discrètement, elle sort un stylo et sur un calepin, elle écrit le contenu du message, puis range tout dans son sac qu'elle repose à terre. Justin et Manuelle reviennent avec deux assiettes chargées de plusieurs petits fours. Ils reprennent place. Justin n'a pas vu qu'il avait reçu un SMS.

- vous n'allez pas vous servir ?
- si, viens Chloé, on va choisir

- je ne prends qu'une crème caramel, je dois faire attention à ma ligne, si je grossi, tu ne m'aimeras plus
- tu sais ma petite Chloé, l'amour, ce n'est pas qu'une question de physique, regarde les vieux mariés, ils deviennent laids, tu crois qu'ils ne s'aiment plus ?
- ils vieillissent ensemble, c'est différent, si je suis la seule à grossir et pas toi, nous n'irons plus ensemble, alors, je n'ai pas raison ?
- Ok, si tu grossis, je ferai un régime hyper calorique, ça te va ?
- Je suis bête, je ne devrais penser qu'à l'instant présent. J'oublie ce que j'ai dit, mon chéri, je suis pressée d'aller me coucher avec toi. Il n'y a que ça qui compte aujourd'hui, demain sera un autre jour.

Nous terminons le repas, nous nous saluons, puis on remonte dans nos chambres respectives. Je les laisse passer devant, je voudrais savoir si ils n'occupent qu'une seule chambre.

Ils s'arrêtent tout les deux devant la porte 304, il ouvre, puis entrent tous les deux. Je suis rassuré.

Chloé pose son sac sur le lit, en sort son calepin. Je suis abasourdi, qu'est ce que ça veut dire, Chloé me demande de traduire le message

C'est en langage SMS, 2 veut dire to, 4 veut dire for, U veut dire you, tu comprends.

Chéri, je t'aime pour toujours
As-tu rencontré Alan ?
Je veux savoir, envoies moi un mail ce soir

Je réfléchis, qu'est que ça peut vouloir dire ? J'explique à Chloé, elle insiste pour que je laisse tomber cette histoire, c'est louche.

- Alan, il faut oublier tout ça, ils sont en train de monter un mauvais coup, je ne sais pas lequel, mais ce n'est pas clair
- Il faudrait que j'ai accès à sa boite mail, je ne sais pas comment m'y prendre, mais c'est le seul moyen.

Je regarde sur mon balcon, il est voisin de la 304, il faudrait que je m'introduise dans sa chambre, que je récupère tout ses mails, je me les envoie, puis j'efface le contenu de la boîte d'envoi, c'est le seul moyen ou alors connaître son mot de passe, mais là, ce serait un miracle que je tombe dessus. Il doit partir le matin de bonne heure, son ordinateur doit rester dans sa chambre, j'ai quelques jours devant moi pour résoudre ce problème.

J'entends la porte voisine s'ouvrir, quelques chuchotements, puis des pas. Je tends l'oreille, j'entends, « demain matin 8 heures » en anglais, c'est la voix de Justin. En si peu de temps, il n'a pas pu se passer quoi que ce soit, elle a du aller récupérer des documents dans sa chambre, donc, ils ne sont pas amants, ce qui correspondrait au message reçu sur le smart phone de Justin.

Chloé sort de la douche, nue, avec une serviette de bain nouée sur sa poitrine, elle est très belle, sans maquillage, les cheveux mouillés. Elle s'approche de moi, m'embrasse tout naturellement.

Deux jours plus tôt, nous n'étions que des petits cousins. J'ai beaucoup de chance, pourquoi m'a-t-elle choisi ?

Une nuit agitée, comme connaissent les amoureux qui se laissent aller à leur instinct, Chloé est assommée par ma fougue, elle s'éteint dans mes bras, gagnée par le sommeil.

On se réveillent à 10 heures, tout engourdi, Chloé, câline, me chuchote des mots doux. Elle se lève, rejoint nue la salle de bain, elle a effacé sa pudeur, ne suis-je pas son futur mari ? D'y penser me fait sourire, je suis heureux. Si il n'y avait pas cette étrange affaire qui encombre mes pensées, pour l'instant, Lynda a dépensé 5500 dollars,

mais pourquoi ? Je vais jouer le jeu, je comprendrai peut être mieux avec le temps.

Nous descendons prendre un petit déjeuner, il est tard, plus beaucoup de monde, il reste quelques croissants, je demande à l'employé de me préparer deux œufs brouillés, Chloé se contente d'un grand café avec deux pâtisseries. Ces moments là devraient durer une éternité.

Je consulte sur le site de Dijon, les différentes fermes auberges situées pas très loin d'ici, aidé de Chloé, nous choisissons l'auberge de l'aiguillon, c'est à 23 kilomètres d'ici, ça a l'air sympa, je réserve deux couverts par téléphone.

Comment pénétrer dans la chambre de Justin, et avoir accès à son ordinateur, nous allons devoir espionner la femme de chambre, garde t-elle son pass sur elle ? Elle doit faire le ménage dans les chambres au fur et à mesure qu'elles se libèrent, Justin a dit à Marie, « 8 heures demain matin ». Nous devrons être prêt à cette heure.

Je confie le volant à Chloé, je lui règle le GPS sur Rue de la Croix des Moulins | Route de Tellecey - Binges, 21270 Dijon, j'ai le temps de réfléchir. Je vais laisser passer deux ou trois jours avant d'intervenir, le temps que Lynda envoie à son mari Justin de nombreux mails, je serai enfin avisé de leur plan, je suis intrigué. Chloé le ressent.

- ne t'inquiètes pas, si tu vois que c'est douteux, tu arrêtes tout, ce qui ne nous empêche pas de continuer notre périple amoureux
- oui, tu as raison, le principal est qu'on soit tout les deux, tu n'as pas peur d'apprendre notre relation à tes parents ?
- mais non, j'ai vingt six ans, je suis libre, et je suis sur qu'ils seront ravis, pour eux, tu es le gendre idéal, même si on est petit cousin, et aux yeux de la loi, nous sommes en règle.

Dans un très bon restaurant, installés à une table, le sujet de la conversation revient sur Marie et Justin. On cherche, on ne comprend pas ce que c'est que cette histoire. Leurs intérêts sont où ? Ils ne peuvent pas me voler, ils ne peuvent pas me faire chanter. Chloé me dit

- récapitulons, une femme mariée vit aux états unis, son mari travaille en France. Avec l'aide des sites de rencontre, elle tombe sur toi, tu parles français, tu es divorcé, sans enfant, la seule famille que tu fréquentes vit ici. Une chose est sure, elle t'a envoyé ici, ce n'est pas pour enquêter sur son mari. peut être une usurpation d'identité
- je ne comprends pas, que veux tu dire ?
- vous êtes américains tous les deux, il veut se faire passer pour toi, en imaginant qu'il ai fait un mauvais coup, et qu'il veut qu'une enquête soit dirigée sur toi, ce n'est sûrement pas ça, mais il faut penser comme un auteur de roman policier
- je devrais prendre soin de mon passeport, de tout mes papiers, billet d'avion, contrat de location de voiture ?
- oui, tu devrais mettre tout au coffre de l'hôtel, on ne sait jamais
- écoute, ce soir, on fait comme si on était au courant de rien, et demain matin, on surveille la femme de chambre, comment trouver le moyen d'entrer dans sa chambre sans être vu, j'en ai pour cinq minutes à faire suivre tout ses mails sur ma boîte, et d'effacer toutes les traces.
- Oui, tu as raison, peut être qu'on découvrira autre chose ce soir, je parlerai français avec Marie, il ne comprendra pas ce qu'on dit.
- On termine le repas, puis on va marcher un peu dans la campagne, qu'en penses tu ?
- Bonne idée, ça nous fera digérer.

Il est 20 heures, nous nous installons à notre table pour quatre convives, ils ne devraient pas tarder à arriver.

Justin entre, suivi de Marie, ils s'approchent, nous saluent. Marie prend place en face de Chloé, ce qui était prévu, il faut qu'elle arrive à en savoir plus. Pendant que nous commençons par les entrées, Chloé entreprend Marie

- la journée s'est bien passée ?
- oui, pas mal, mais c'est un peu la routine, nous passons deux jours par cave, le temps que Justin indique aux cavistes les réglages à faire, ce n'est pas toujours évident, c'est un anglais technique, il faut d'abord que je connaisse le mot français pour le traduire.
- Vous êtes dans une société d'interprète, ou vous êtes indépendante ?
- Je suis dans une entreprise basée à Lyon, nous sommes une douzaine, anglais, allemand, espagnol et italien. Nous travaillons pour l'industrie, nous ne touchons pas à la politique
- c'est une autre approche la politique ?
- oui, c'est un vocabulaire un peu différent, mais ça paie mieux.
- J'aimerais bien qu'Alan travaille en France, comme interprète, quel niveau faut il ?
- Ce n'est pas vraiment un niveau, il faut avoir fait trois ans de scolarité dans le pays de la langue appliquée, sinon, ici, il faut au moins le bac, puis une série de tests qui doivent être concluants, pour Alain, il ne devrait pas avoir de problème
- Comment doit il s'y prendre ?
- Il faut qu'il envoie un CV à mon entreprise par exemple en précisant qu'il est franco-américain, qu'il soit capable de lire et d'écrire les deux langues. Mais le mieux pour lui, comme vous êtes du Nord Est, ce serait de postuler en politique, vous êtes proche de Strasbourg et de Bruxelles. Pour ça, il y a un

stage à Paris de deux mois, pour se familiariser avec la politique.

- Quand nous rentrons, je vais faire le forcing pour le décider, sinon, il va rentrer aux USA.
- Je vous donnerai l'adresse de Lyon et de Paris, mais il y a beaucoup plus de demande pour Bruxelles et Strasbourg.
- Merci, c'est sympa, autrement, c'est agréable de travailler avec Justin
- Oui, ça va, il est content de mes services
- Vous vivez ensemble ici ?
- Non, il est marié, et je ne mélange pas le travail et les sentiments, je me doute qu'il serait ravi de joindre l'utile à l'agréable, puis j'ai un compagnon à Lyon.
- Ok, comme je vous ai vu entrer dans la même chambre, j'avais pensé à un couple.
- Non, je passe chez lui chercher les notes qu'il prend sur son ordinateur pour le lendemain, tout est programmé au jour le jour.

Je demande à Justin si le travaille se passe bien, si il se plait dans la région.

- Oui, ça va, puis ça paie mieux que de travailler aux états unis
- Vous travaillez tous les jours ?
- Je suis en congé le dimanche, j'en profite pour aller découvrir la région, il y a des bars sympas avec de jolies filles, je découvre aussi la bonne cuisine française, les restaurants ne manquent pas par ici
- C'est une boîte de Pittsburgh qui vous emploie ?
- Oui, une industrie qui fabrique des machines pour le monde entier, elle est située sur la zone industrielle de Foursquare
- Votre femme travaille ?
- Non, elle est femme au foyer, sans enfant, elle a la belle vie

- Elle ne trouve pas le temps long, vous partez à chaque fois pour au moins un mois, non ?
- Elle est habituée, si je ne pars pas, elle sera obligée de travailler, elle aime bien l'argent, et surtout le dépenser
- Avec Internet, c'est plus facile de communiquer maintenant
- Je rentre bientôt, mais maintenant, je m'ennuie à Pittsburgh, je préfère être en déplacement
- Elle n'aimerait pas venir avec vous ?
- Elle ne parle qu'anglais, ça ne serait pas facile pour elle, et vous, vous avez de la famille à Johnstown ?
- Non, j'en ai en Arkansas, mais on ne se fréquente pas, ils ne sont même pas venus aux obsèques de ma mère
- Ça vous laisse le loisir de pouvoir vivre où vous voulez, vous avez de la chance, j'aimerais bien m'expatrier, j'attends une opportunité.

Nous terminons, puis nous regagnons nos chambres.

- dis moi, ma petite cousine, qu'as-tu appris ?
- rien de vraiment intéressant, hormis qu'ils ne sont pas amants, la Femme de Justin t'a menti
- il faut absolument que j'ai accès à son ordinateur, demain matin, j'épierai la femme de chambre, voir comment accéder à sa chambre, où elle met son pass
- mais si l'ordinateur a un mot de passe pour le mettre en route
- c'est rare et si il y en a un, je connais la technique pour le déverrouiller en passant par le BIOS. Quand elle fera le ménage de la chambre de Justin, je ferai semblant de téléphoner dans le couloir, savoir ce qu'elle fait de son pass, sûrement qu'elle le dépose sur le chariot de draps et serviettes. Je chronométrai le temps. Quand elle nous verra quitter notre chambre, je lui dirai qu'elle peut la faire, à ce moment là, je devrai me saisir du pass

- tu vas avoir la tête pleine, viens, on prend une douche tout les deux, ça va te calmer, tu penses trop, demain, il fera jour !

Le jour est levé, Chloé à du mal à se réveiller, elle est épuisée après une nuit agitée

- je te laisse dormir, il est 8 heures, je vais faire un tour dans le couloir, ne t'inquiètes pas, je ne suis pas loin
- tu es gentil, laisse moi encore une bonne heure

Je prends mon téléphone, j'aperçois au loin le chariot à linges devant une porte, je passe lentement devant, c'est la 300, si je compte bien, elle sera à la 304 dans une bonne heure, puis ensuite la notre, la 303, c'est là que j'agirais. Dans une grande boîte en plastique jaune contenant des petits savons emballés dans un papier rose floqué CADUM, je peux voir ce qui doit être une clé passe partout. C'est bien ce que je pensais, tout se déroule comme prévu.

J'ai le temps de descendre prendre un café, beaucoup de personnes sont sur le point d'aller travailler, Justin et Marie sont déjà partis. Je lis la presse, mange un croissant, je suis pressé de découvrir la vérité. Qu'est ce que ça peut bien caché ? Je ne peux pas écrire à Lynda que son mari batifole avec Marie, elle verrait que je lui mens, alors pourquoi ce scénario ?

Le temps passe, je monte à Chloé un café avec deux croissants, elle est réveillée, heureuse de me voir revenir avec un plateau.

- Prends ton temps, elle va faire la chambre 304, celle de Justin, ensuite, on sort pour qu'elle fasse la notre. C'est là que j'aurai besoin de toi, quand elle sera ici, il faut que tu reviennes puis tu la retardes, par exemple, sur l'ordinateur, tu lui montres une carte d'un site quelconque sur Dijon, tu lui demandes si elle connaît, entre temps tu lui donnes vingt euros de pourboire, puis tu passes à une autre adresse, tu as compris ?

- Oui, tu sais où est le pass ?
- Pas de problème, j'ai bien observé, je pense qu'il lui faut trente minutes par chambre, mais par sécurité, occupe la, dans une heure, on saura ce qu'il en est.

Je vais me doucher, puis au tour de Chloé. Nous sortons tout les deux, je vois la femme de chambre, je lui fais signe que la place est libre, dans quinze minutes me dit elle.

- tu remontes dans vingt minutes, n'oublies pas le pourboire, je pense qu'il me faut moins de quinze minutes.
- Je croise les doigts pour que ça se passe bien
- Fais moi confiance, puis c'est le seul moyen de savoir !

La porte 303 est ouverte, la pile de draps, de serviettes, les petits savon sont empilés sous le bras de l'employée, elle entre. Chloé entre à son tour, referme la porte. Je m'avance doucement, je me saisi du pass puis j'ouvre la 304, le principal est fait. Je bloque la porte avec ma chaussure pour ne pas que la porte se referme, puis je vais remettre le pass à sa place.

Je suis seul sur les lieux, la chambre a été faite, je ne vois pas pourquoi la femme de chambre y reviendrait, mais on ne sait jamais, je fais confiance à Chloé.

Sur le bureau, un PC portable ACER, je l'allume, il n'est pas sécurisé, du temps de gagner. Tout de suite je vais à sa boite mails, je ne les lis pas, pas le temps, je fais suivre à mon adresse tout ceux concernant Lynda, puis ceux qui ont été envoyés par Justin, j'efface les messages envoyés à mon adresse, j'ai fini. Il s'est passé moins de dix minutes, j'éteins, je regarde si il n'y a aucune trace de mon passage, j'écoute à la porte, personne, je sors, puis je regagne ma chambre.

Chloé est en pleine discussion

- tu sais chéri, cet après midi, nous pouvons aller vers sur Nuit Saint Georges, la dame me dit que c'est très bien
- on fait comme tu décides tu es ma guide, tu viens, on va reboire un café, laisse la dame terminer.

Avec un grand sourire, elle nous souhaite une bonne journée, les vingt euros ne sont pas étrangers à cette sympathie soudaine

- voilà, c'est fait, il n'y a plus qu'à attendre qu'elle ait fini, puis on remonte.

Notre chambre sent bon le propre, c'est agréable. Nous prenons place sur le lit, j'allume le portable, ma boite indique, vous avez douze nouveaux messages. Je clique sur le plus ancien.

Chéri, tout se déroule bien ? J'espère que tu n'as pas égaré le Rohypnol. Ils sont dans la boite d'aspirine, n'oublies pas, il faut une bonne heure Lynda

Oui, ils sont bien là, et aucun problème avec la douane française pour les passer Justin

Je demande à Chloé si elle connaît ce produit, dans la négative, nous regardons sur Google.

« Rohypnol ou GHB = drogue du violeur »

- Pour l'instant, je ne comprends pas, continuons !

Je viens de payer, j'espère, la dernière quittance d'assurance sur ta vie, 990 dollars pour un an. Si tu savais comme je suis pressée de te rejoindre Lynda

Je crois qu'il faut attendre un peu, le temps de faire le passeport et d'encaisser le million de dollars de l'assurance vie Justin

Demain, j'irai à la mairie, je leurs expliquerai que tu es en France, et que tu as perdu ton passeport, je te dirai la marche à suivre Lynda

Chloé réfléchit

- ça sent l'usurpation d'identité, sûrement la tienne
- pour en faire quoi, je ne comprends pas
- il y a une histoire d'assurance vie, mais continue, on approche

Je reviens de la mairie, de l'étranger, c'est plus simple, il faut que tu ailles dans un poste de police déclarer la perte de ton passeport. Ils t'enverront dans une ambassade avec deux photos, un acte de naissance, un justificatif de domicile et 86 €, tu auras un passeport tout neuf de deux à trois semaines plus tard Lynda

Mais tu as toutes ses coordonnées ? Justin

Oui, Pour l'instant, tu peux noter

Alan Chris Carson né le 11 08 1970 sur la base américaine Jeanne d' Arc hospital, j'ai regardé sur le net, elle était située à Dommartin les Toul, département 54 France. Il vit à Johnstown PA, avenue William Penn, je n'ai pas le numéro, mais c'est moins grave. Tu as remarqué que j'avais tout noté lors de nos premières rencontres, je crois que tu peux être fier de moi !

Je t'embrasse Lynda

Oui, je suis fière, tu es un vrai cerveau, que ferais je sans toi ? Tu penses que je dois envoyer un mail à la mairie de Johnstown en leur expliquant que j'ai besoin d'un acte de naissance ?

Justin

Oui, tu peux le faire maintenant, l'acte de naissance est valable trois mois. N'oublies pas de leurs préciser que tu es né en France sur une base américaine, et que tu n'as pas la double nationalité.
Bisous, *Lynda*

Tant que sa petite copine est là, je ne peux rien faire, mais elle s'en va le quatre mai. J'ai trouvé un coin où l'emmener, une fois fini, je descends à Nice, j'irai aussitôt déclarer la perte de mon passeport.
Justin

En arrivant à Nice, vas rendre sa voiture chez Avis, tu n'as pas besoin de passeport pour ça. Avec le papier de perte de passeport que la police va te remettre, tu pourras louer un hôtel. Et ne drague pas les filles je t'aime *Lynda*

Je reviendrai du lieu de l'accident à pied, 5 kilomètres au moins, il sera deux ou trois heures du matin quand j'arriverai au Campanile, je monterai dans sa voiture, et à nous la grande vie ! Une chose est sure, il ne faut absolument pas qu'on me voie.
Justin

Bien, tout à l'air bien réglé, maintenant, déroule moi le scénario entièrement, du départ, du campanile, de l'accident, jusqu'à ton arrivée à Nice. Il faut que ce soit parfait !
Lynda

Je donne rendez vous à Alan le samedi soir, Marie, mon interprète sera repartie à Lyon. Je lui propose d'aller boire un verre au Cintra, un bar proche du Campanile. Je lui conseille de prendre son passeport, il y a souvent des contrôles de police le samedi soir, je veux être sur qu'il a bien ses clés de voiture, j'hésite, puis finalement on prend ma voiture. Avant, j'ai déposé dans le coffre un bidon de

cinq litres d'essence. Nous buvons un verre, puis deux, à un moment il sera distrait, je glisserai dans son verre le rohypnol, j'attend une bonne heure puis nous sortons. Je lui dit que je connais un autre bar un peu plus loin. Il commence à tomber de sommeil, à ne plus se rendre compte de rien. Je me gare juste devant le fossé profond de trois ou quatre mètres. Alan est complètement inconscient. Je dépose mes papiers, mon permis de conduire, l'assurance de la voiture, je lui mets mon bracelet montre, mon collier d'identification de l'armée autour du cou. Je le change de place, la quatrième vitesse est enclenchée

Je fais couler l'essence à ses pieds, je l'enflamme, et je pousse la voiture dans le ravin. Je garde avec moi le jerrycan d'essence vide, et je le fais disparaître sur le chemin de retour au campanile.

Je récupère sa voiture à l'abri des regards, à deux heures du matin, c'est le désert. Direction Nice, je rends la voiture à Avis, et je vais au poste de police le plus proche.

Voilà, est ce que le crime est parfait ?

Justin

C'est bien que tu l'ais écrit, je peux le lire, le relire, voir si on a rien oublié ta chérie Lynda

- tu sais quoi ma petite Chloé, en voyant le SMS sur son portable, tu m'as sauvé la vie, je te dois tout
- oui, c'est effroyable, tu as failli mourir, comme cadeau, je veux que tu m'épouses.
- Promis, juré, qu'est ce que je dois faire maintenant ?
- Il faut que tu imprimes tous ces mails, ça peut servir. Je vais regarder quel chef d'inculpation serait retenu pour de tels actes
- Pendant ce temps, je charge une clé USB avec les mails, et je vais les faire imprimer.

Une heure plus tard, je reviens avec une grande enveloppe contenant ces précieux documents. Chloé me montre une feuille ou elle a passé au stabilo plusieurs passages.

- je te dicte, tentative d'assassinat, 15 ans de réclusion, escroquerie à l'assurance, 5 ans de réclusion, usurpation d'identité, 5 ans de réclusion.
- Je ne sais pas si je vais porter plainte, j'ai besoin de réfléchir.
- Comment ça ? ils veulent te tuer, et tu ne réagis pas ?
- J'ai peut être mieux, le chantage !
- Mais c'est interdit !
- Et alors, qui va porter plainte ?
- Tu me fais peur
- Je t'explique, on va faire des doubles de tout ces documents que tu vas garder, je repars aux états unis voir Lynda, je lui dis que sans le versement d'un gros montant, disons deux cents, ou trois cent mille dollars, les doubles seront envoyés à la justice française et américaine. Une belle somme pour commencer notre vie de couple.
- Tu oublies que je vais être avocate, si ça se sait, ma carrière est finie
- Je te laisse en dehors de tout ça, dans un mois, je reviens, puis on se marie, ça te va ?
- Pour le mariage, c'est oui, mais j'ai peur pour toi
- Ne t'inquiètes pas, viens, on va faire nos valises, on s'en va, on va annoncer nos fiançailles à la famille, mais on ne leurs parle pas de ces histoires, on leurs dira qu'on était pressé de leurs annoncer la nouvelle.

Nous ressortons de l'hôtel, en prévenant la réception qu'ils pouvaient disposer de la chambre, à cause d'une urgence. Nous chargeons les valises, direction Lagney.

C’est avec surprise et bonheur que nous fumes accueilli, Marion avait l’air suspecte, que se passe t-il demande t-elle ?

- Maman, on s’est rendu compte qu’on était fait l’un pour l’autre
- Comment ça ?
- On va se marier
- Mais c’est possible ?
- Oui, bien sur, c’est certain, c’est même assez courant, ça ne te fait pas plaisir ?
- Si, mais tu me prends de cour, que va penser toute la famille ?
- On va aller chez tout le monde pour leurs annoncer, je suis sur qu’ils seront ravis.
- Je vais avec vous alors, mais il faut attendre un peu, ils ne sont pas tous rentrés, ça s’arrose, que boit on ?

Marion n’est qu’à moitié surprise, finalement, elle n’est pas déçue, d’abord pour le bonheur de sa fille, puis elle m’aime beaucoup, c’est réciproque.

La soirée fut animée, entre surprise et incompréhension, puis ils se sont tous mis d’accord, pour Chloé, ils ne voyaient personne d’autre que moi.

Le lendemain matin, via Internet, j’essaie d’avancer la date du retour, c’est possible, ça me coûtera cent dollars. Je pars dans trois jours, Chloé est triste, mais je ne peux pas l’emmener, elle soutient bientôt sa thèse, je ne serai pas là, elle comprend. Lors de mon retour ici, nous chercherons un appartement, puis, Chloé n’a pas perdu de vue mon inscription dans une société d’interprètes, je ne peux rien lui refuser, je reviens de si loin !

C’est avec des grosses larmes que Chloé me souhaite un bon voyage, me demandant d’être prudent, de revenir vite.

Au volant de la Ford Focus, les kilomètres défilent, je serai à Paris avant midi, le vol est à 14 h30, j’ai le temps. Je suis en train de

réaliser que je suis passé à deux doigts de ma mort. Pour un million de dollars, ils étaient prêts à changer de vie, ils ne méritent aucune excuse, il faudra qu'ils payent, sinon, c'est la prison.

Je retrouve Johnstown, mon mobil home, je vais devoir le rendre à l'association, il y aura une nouvelle place pour un nouveau pauvre. Je n'ai pas grand-chose à prendre, un peu de vêtement, ce sera tout,

Il est 15 heures, je ne veux pas perdre de temps, je téléphone à Lynda, je ne veux pas laisser de trace avec des mails.

- allo, Lynda, bonjour, c'est Alan
- mais vous êtes déjà de retour, je n'ai rien reçu, ni photo, ni conversation

Sa voix accuse le coup, elle doit s'attendre au pire.

- je vais vous expliquer, il faut que je vous voie
- oui, quand, aujourd'hui ?
- oui, le plus tôt sera le mieux
- vous ne voulez pas m'en dire plus ?
- non, je vous le dirai de vive voix
- attendez moi, devant l'agence de voyage, je serai là à 17 heures.
- Ok, j'attends

Je vais rendre visite à Tom, j'ai deux heures à passer

- tu es déjà rentré ?
- oui, je repars dans un mois
- comment ça a marché ta mission ?
- c'était une arnaque, j'ai failli me faire avoir, je suis venu régler mes comptes
- raconte moi !

- le gars qui est en France voulait prendre mon identité, puis disparaître de la circulation, mais il fallait me tuer pour ça, j'ai eu chaud
- comment tu as vu ça ?
- ma copine est tombée sur un SMS sur son smart phone, c'est ce qui m'a sauvé, bon ! bois un coup avec moi, à la santé de ma copine, elle le mérite bien, du coup je vais me marier, et vivre en France
- je ne te verrai plus alors
- tu pourras venir passer un moment en France, tu verras, c'est pas mal
- si j'avais les moyens, c'est sur, mais tu connais la situation des habitants de ce trou perdu
- combien je te dois, je vais être en retard
- deux dollars cinquante
- je passerai te revoir avant mon départ
- ok, salut Alan

La Mercedes n'est pas garée très loin de l'agence, je m'approche, frappe à la vitre

- je peux monter ?
- entrez, qu'est ce que c'est que ce mystère ?
- j'ai une mauvaise nouvelle, je suis venu vous demander quelques dollars
- ce n'était pas prévu ainsi, c'était en échange de photos, que je n'ai jamais reçus
- vous n'avez pas compris, je peux vous éviter un long séjour de quinze ans dans une prison d'état.

Elle est blême, ses lèvres tremblent, je sors mon enveloppe, l'ouvre, en sors les copies des mails.

- Je vous laisse les lire, mais vous les connaissez, c'est vous et votre mari qui les avez écrits
- C'est des faux, vous mentez, vous êtes un escroc
- Comme vous voulez, si je ne rentre pas en France dans un mois avec l'argent, le dossier sera envoyé à la justice française et américaine, mais comme vous dites, c'est des faux, vous ne risquez rien
- Que voulez vous ?
- Trois cent mille dollars, sinon, c'est la prison assurée, j'ai un avocat en France, la peine encourue pour ces faits, 15 ans de réclusion, et je crois que la justice américaine est plus sévère
- Où voulez vous que je trouve une somme pareille ?
- Vous avez de la famille, non ? et puis un emprunt à la banque est possible, vous avez l'air d'être plutôt aisés. Il me les faut avant un mois, je vous laisse relire vos mails, vous verrez, trois cent mille dollars, ce n'est pas cher. Je vous contacte dans une semaine, à bientôt !
- Et après, qui me dit que vous ne reviendrez pas réclamer chaque fois que vous aurez des besoins
- Je vous remettrai une lettre indiquant que vous m'avez versé trois cent mille dollars pour avoir voulu me faire disparaître, la justice ne pourra plus rien contre vous. je serai dédommagé. Cette somme sera transférée sur un compte en suisse, quand vous aurez réuni les fonds, je vous communiquerai le numéro du compte

Je sors de la voiture avec l'assurance d'être payé.

Il est l'heure d'aller dîner, je retourne au Franklin street grill, l'endroit m'avait plu. Un serveur accoure

- vous êtes seul monsieur
- oui, un couvert

- il y a de la place, je vous laisse choisir

Je m'installe près du piano, la musique me fera rêver à mon avenir. Je vais me servir un verre de blanc, je jette un œil sur les nombreux plats odorants, le poisson me parait sympathique.

Me voilà en possession de cinq cent cinquante mille dollars, pas encore mais bientôt. Le mariage, un appartement, un stage à Paris de deux mois pour devenir interprète, je n'ai plus à craindre l'avenir.

Le problème, si je dois travailler à Bruxelles et Chloé à Nancy, il ne faudra pas se tromper sur l'emplacement de l'appartement, il faudra en parler. J'aurais aimé vivre à Lagney, mais ce ne sera pas possible, j'en ferai part à Chloé, elle aura peut être la solution.

Je vais flâner dans les rues de la ville, j'entre dans le centre commercial Johnstown Galleria me parait un peu triste. À sa création, il était flambant neuf, les boutiques étaient toutes occupées, beaucoup d'animation, tout les commerces y étaient représentés. Maintenant, l'endroit est déserté par les clients, beaucoup de boutiques ont disparues. Les camelots, les vendeurs à la sauvette ont pris place, au grand désespoir de la mairie. Johnstown va mal économiquement, la vie s'en ressent. Plus de travail, certains gangs voient le jour, la sécurité n'est plus assurée. Beaucoup de grandes villes connaissent ce problème, comme Detroit dans l'Illinois.

Les hommes politiques protégent la Californie, la Floride, New York city, le Nevada avec Las Vegas, mais ils oublient l'Amérique profonde, le milieu rural. Tous les endroits qui ont perdu leurs usines, leurs industries se retrouvent dans la même situation, le chômage, la misère, puis apparaissent les trafiquants de drogue. On est loin du rêve américain.

Il est certain que la France sera ma destination, le pays des racines de ma mère, je revois la petite église de Lagney, là où mes

parents se sont mariés, la terre où je suis né, où j'ai fait mes premiers pas. Plus rien ne me retient ici.

Je reviendrai avec Chloé, lui faire visiter ce pays gigantesque, elle pourra apprécier ce qu'on peut voir sur les cartes postales, puis les endroits où j'ai étudié, Camp Lejeune en Caroline du Nord, Johnstown la ville où j'ai atterri, le bar blue river, où un de mes rares amis, Tom, exerce le métier de barman.

Une semaine passe, je contacte Lynda

- bonjour Lynda, je viens aux nouvelles
- dans une semaine, je pourrai réunir deux cent mille dollars
- désolé, j'ai bien dit trois cent mille dollars
- écoutez, j'ai bien réfléchi, c'est ça ou rien
- Ok, je contacte mon avocat, préparez vous à voir la police arriver
- Alors, laissez moi au moins négocier, je suis d'accord pour deux cent cinquante mille dollars
- Lynda, j'estime ma vie à trois cent mille, dites moi quand vous les aurez
- Je vais retourner à la banque, je vais être obligée de faire une seconde hypothèque sur ma maison
- Je vous téléphone dans une semaine, ce sera la dernière fois, puis nous irons dans un établissement bancaire faire le transfert, la lettre que je dois vous remettre est prête. Si vous ne respectez pas ce délai, votre mari sera emprisonné en France, et vous à la prison fédérale de Pittsburgh, et sur ce point, il n'y a aucun doute, vous le savez, vous avez du vous renseigner auprès de votre avocat.
- Contactez moi dans une semaine.

Puis elle a raccroché.

Je retourne au mobil home, je vais me connecter sur Skype, à cette heure, je devrais pouvoir joindre Chloé,

Sur mon écran, je la vois accourir, elle s'installe devant son ordinateur

- Chéri, je suis contente de te voir, comment ça se passe ?
- Très bien, je devrais rentrer avant deux semaines, j'ai demandé trois cent mille dollars, elle a essayé de négocier, mais j'ai été ferme, je n'ai rien accordé.
- Prends garde à toi, on ne sait jamais, ils sont fous ces gens là. Je me moque de l'argent, pourvu que tu sois sain et sauf, avec moi
- Je voulais te dire aussi une chose importante, j'aurais aimé habiter à Lagney, tu vas bien trouver un moyen pour que je ne travaille pas très loin, Nancy par exemple, c'est une grande ville, il doit y avoir de la demande pour un bilingue.
- Oui, bien sur, j'y ai pensé, je regarde les annonces, demain matin, j'irai dans une agence pour l'emploi.
- Je te laisse réviser tes cours, je serai sûrement là quand tu soutiendras ta thèse, je fais tout pour, je t'embrasse ma petite Chloé

La semaine est longue, je tourne en rond, le soir, vers dix sept heures, je vais au Blue River discuter avec Tom, puis je rentre, je regarde la télé, je contacte Chloé tout les jours, j'organise mon départ. Mes papiers sont en règles, je demanderai un visa en France, étant né là bas, il n'y aura aucun problème, j'aimerais être plus vieux d'un mois

C'est le moment d'appeler Lynda, je compose son numéro

- allo, Lynda, j'espère que ce n'est pas trop tôt
- non, la somme sera sur mon compte après demain

- alors on se voit après demain à votre banque, mais à Johnstown, c'est la Bank of America, Union – route 22.
- je tiens à vous le dire, je serai accompagnée de mon avocat, il veut contrôler la lettre manuscrite qui me dégage de toutes poursuites.
- Aucun problème, je serai devant la banque à 11 heures après demain, on fera le transfert, et je vous remettrai la lettre qui vous évitera bien des ennuis
- Bien, après demain alors !

Je relis la lettre que j'avais préparée

Je soussigné Alan Chris Townsend né le 11 août 1970 à Jeanne d'Arc' Hospital situé à Dommartin les Toul, dans le département 54, en France,

Recevoir à ce jour la somme de trois cent mille dollars, transférée sur mon compte Suisse, la City Bank à Genève, ouvert au nom d'Alan Chris Townsend. Le transfert est effectué par Madame Carson Lynda.

Ce montant représente le dédommagement d'un préjudice que m'ont fait subir les époux Carson.

Cette lettre confirme que je n'aurai plus aucun moyen de me retourner en justice contre Monsieur Carson Justin et Madame Carson Lynda.

Alan. Townsend

Son avocat devrait s'en satisfaire.

Vendredi matin, 11 heures, Lynda et son avocat m'attendent devant l'entrée de la banque. Nous entrons, madame Carson avertit un guichetier que nous avons rendez vous avec le directeur. Je donne le courrier à l'avocat Maître Jackson, il a l'air satisfait, il en fait part à Lynda. Moins de trente minutes plus tard, nous nous quittons, Lynda ignore ma poignée de main, je la comprends.

Je rentre vite chez moi consulter ma banque Suisse sur Internet.

Ancien solde : 250 000 dollars
Nouveau solde : 550 000 dollars

C'est fait, je n'ai plus qu'à réserver un vol pour Paris.

Chloé est venue me chercher à l'aéroport Charles de Gaulle, elle est heureuse, pressée que cette histoire soit terminée.

- grâce à toi, on vient de s'enrichir de 300 000 dollars
- je ne l'ai pas fait exprès, quand je pense que tu devrais être mort, quelle horreur !
- as-tu pensé à notre avenir
- oui, pour toi, je crois avoir trouvé quelque chose d'intéressant, ce qui nous permettrait de rester à Lagney
- super, je t'écoute
- je me suis garée rue Stanislas à Nancy hier devant la Wall Street English. C'est une école privée qui enseigne l'anglais. Sur la vitrine, un gros écriteau, dessus est écrit.

  Cherche homme ou femme parlant anglais
  (Langue maternelle)
  S'adresser à l'agence
  Bien sur, je suis entrée, c'est pour occuper un poste d'enseignant, avec un salaire de 2200 € pour commencer, je

leurs ai dit que tu n'as jamais enseigné, mais à les écouter, ils préfèrent, ils te forment à leur principe pédagogique.
- c'est super, je peux y aller quand ?
- demain matin si tu veux, je t'y amènerai, ils te feront passer des tests, si ils sont réussis, tu devrais commencer bientôt.
- Si ça se passe comme ça, on pourra vivre à Lagney ?
- Oui, on pourra commencer à choisir l'emplacement du terrain, en attendant, on dormira dans ma chambre.

J'arrive à 9 heures à l'école Wall Street English, je suis reçu par un américain, la soixantaine, c'est le directeur de cette école. Il se rend compte que nous sommes du même pays,

- Il faut faire une formation d'une dizaine de jours, étudier notre méthode d'apprentissage, ça ne devrait pas poser de problème, vous pouvez commencer quand ?
- Demain si vous voulez !
- C'est parfait. Nous travaillons du mardi matin au samedi soir, de 9 heures à midi, puis de 14 heures à 18 heures.
- A demain matin alors !

Sur la route du retour, elle est déçue, je ne serai pas là pour l'accompagner le jour où elle soutiendra sa thèse

- tant pis, ce serait dommage de louper ce travail,
- je suis sur que tu vas réussir ! que vas-tu faire après ?
- un cabinet d'affaire juridique m'engage avec un contrat de deux ans, peut être qu'après, j'ouvrirai mon propre cabinet, mais dans l'immédiat, j'aimerais qu'on consulte un calendrier pour fixer la date du mariage.
- Je suis tout le temps disponible, quand tu veux !
- C'est mieux en été, juillet ou août
- Et pour la maison, tu décides quoi ?

- Je te montrerai déjà les terrains disponibles, je voulais aussi te demander, si on n'a pas d'enfant, ça te dérange ?
- Si on adopte, ça te dérange ?
- C'est vrai que tu penses ça, tu es un amour, je n'osais pas te demander.
- Une petite fille asiatique, j'aimerais bien
- Avec ma profession, ça ira beaucoup plus vite, il faut compter un an
- Le temps d'une grossesse
- J'aimerais avoir de quoi se loger avant. J'ai vu sur une publicité, une entreprise garantissant la remise des clés de la maison trois mois après la signature du bon de commande.
- Nous pouvons y aller lundi, je ne travaille pas
- D'accord, on ira visiter les pavillons témoins lundi, mais je crois que c'est ouvert le dimanche également.

Trois mois plus tard, nous nous marions. J'ai envoyé un billet aller retour à Tom, ce sera mon témoin de mariage. Tout le village fut invité.

Notre maison est sur le point de se terminer, Chloé a préparé un dossier d'adoption, nous partons bientôt pour une semaine au Laos.

Deux ans plus tard, toute la famille est invitée à l'anniversaire de Tim, notre fille, elle a trois ans aujourd'hui, nous sommes allés la chercher à l'aéroport de Paris il y a dix huit mois. Elle parle anglais et Français, l'année prochaine, nous irons en vacance à Ventiane, la capitale du Laos, nous voudrions que Tim fasse un mois d'école maternelle, pour qu'elle n'oublie pas ses origines.

Fin

Alairo
Août 2015